



La Scission de Dieu



Il arrive toujours cet instant sacré, dans nos vies, qui surgit de façon purement aléatoire.

Un instant où nous avons ce sentiment d'être parvenu à l'aboutissement d'un parcours.

Un instant où survient la nécessité de faire face à soi-même.

Un instant où le jugement de soi devient une question vitale pour la suite du Grand Voyage de la Vie.

Je fais probablement face à cet instant.

Le long sentier de la vie est parsemé de difficultés plus ardues les unes que les autres, et jamais je n'ai pensé une seule fois qu'il était possible d'être heureux, aujourd'hui encore, je n'y crois pas. Le bonheur est une image que l'on s'oblige à atteindre afin de mieux combattre les embûches du quotidien.

Mais il existe des moments plus paisibles dans ce long chemin, et ce sont ceux qui définissent ces fameux instants de mise au point intime. Ces instants se définissent où nous avons la conviction d'avoir atteint quelque chose, ou plutôt, qu'il est inutile de s'orienter encore dans la même routine. Nous analysons les empreintes de notre parcours et gardons la poussière terrestre qui s'est agrippée à notre corps pendant notre longue marche comme trophée.

Je ne crois pas en le bonheur, mais plutôt en la satisfaction du présent, en l'accomplissement du Chemin de la Vie qui nous définit en tant qu'être humain.

Ça avait commencé en ce dimanche matin, début novembre. Ma coéquipière et moi étions en train d'explorer l'édifice en ruine le plus majestueux que l'on ai eu à découvrir : La Scission de Dieu, c'est ainsi que je l'ai nommé. Nous étions restés quatre heures dans ce titanesque séminaire normand, bâti en 1820 et abandonné depuis l'An 2000. La majesté de ce lieu m'a intimement fasciné. Le calme était impérial, il reflétait d'une façon magistrale l'identité religieuse d'antan qui persistait encore entre et sur les murs de l'édifice. Comment ne peut-on pas se retrouver absurde face à une telle Majesté qui pompe l'esprit d'un bâtiment si imposant, oublié depuis plus de 15 ans ? D'habitude, lorsque l'on explore un lieu abandonné, nous discutons de ce que nous voyons en fusillant de photos et vidéos chaque pièce, chaque mur, chaque objet représentatif de l'espace que nous découvrons. Mais là, dès lors que nous étions entré par la fenêtre en début d'expédition, je n'avais surtout pas envie d'allumer ma caméra. Il m'était absolument impensable d'explorer le cœur

labyrinthique du titan par le biais d'un écran. Donc, je ne dispose que de deux ou trois séquences vidéo, faisant à peine cinq minutes en tout. Et pour ce qui est des photographies, je n'en ai à peine une centaine. Non, honnêtement, je me devais de mettre tous mes sens en alerte, couper les appareils nuisibles, profiter pleinement des sons, des couleurs, des odeurs, de la lumière et aspects uniques qui définissaient la noblesse phénoménale du séminaire. Il est rare qu'un lieu nous fasse ressentir des émotions si puissantes lors d'une exploration urbaine.

Mais ce fut véritablement lorsque nous avons découvert la chapelle, rattachée au séminaire, que nous étions au summum de notre surprise : comment un tel lieu pouvait être en si bon état alors qu'il est censé être abandonné depuis une dizaine d'années ? La chapelle était fabuleuse, elle représente, à elle seule, l'un des plus magnifiques bijoux de notre parcours en tant qu'explorateurs urbains. Autel, statues, vitraux et piano étaient dans un état absolument remarquable, comme si la vie s'y était subitement arrêtée en négligeant les lois du temps.

Un chapelle abandonnée : le rêve pour la réédition de mon dernier ouvrage. Initialement, je voulais contacter Adeline Martin pour l'illustration de cette réédition, car son talent remarquable était complètement en accord avec la poésie gothique que je voulais écrire avec mon histoire. Mais étant donné que l'histoire de mon ouvrage se déroulait autour d'une mystérieuse cathédrale abandonnée en Normandie, il m'était alors impossible de passer à côté de l'imagerie sublime qui se présentait face à nous. La chapelle échappait aussi aux lois du temps, elle était intacte après 15 années

d'abandon : c'était stupéfiant ! Tout y était, bancs, autels, vitraux, piano... Nous étions complètement bercés par le tenue religieuse qui nous enlaçait. Pourtant, il m'est difficile de continuer à écrire sur ce que nous ressentions.

Partager une expérience d'exploration urbaine et paranormale est toujours un exercice qui exige la maîtrise d'un style littéraire complexe faisant appel à une description émotionnelle et sentimentale lyrique et poétique très personnelle. Or, je n'arrive pas à écrire ainsi, je suis plus habitué à écrire des histoires épiques qu'à me livrer intimement. C'est pour cela que j'ai donné naissance à cet ouvrage « Arkanor », pour pouvoir me permettre de dévoiler mes émotions actuelles en les attribuant à des histoires gothiques et folkloriques, tout en y ajoutant un face épique. Mais la première édition du livre ne me satisfaisait pas. J'écris beaucoup sur la figure mythologique du Cauchemar que j'ai attribué à mon Cheval Noir Arkanor et, de ce fait, beaucoup de nouvelles histoires s'ajoutent constamment autour de lui. Ainsi, depuis la première édition de mon livre, d'autres textes ont été écrits au fur et à mesure des expériences de ma vie. Ceci a donné naissance à de nouveaux recueils ainsi qu'une nouvelle considération des précédents. Donc, au bout d'un an, je me suis rendu compte que la première version de l'ouvrage était incomplète. Et cela s'est vraiment confirmé lorsque nous avons exploré le vieux séminaire abandonnée, avec cette imagerie extraordinaire qui se reflétait mystérieusement sur l'ambiance poétique de mon histoire.

Arkanor

-Fantasia Gothica-

Acte I :
Tous les Anges Doivent Mourir



Sommaire :

1. Cauchemarius (p.13)
2. Ael (p.18)
3. Sinistrême (p.19)
4. Horse Love Score II : Le Corbeau Blanc (p.23)
5. Calme... Le Chant des Vents (p.31)
6. Les Vieux Contes (p.32)
7. Sous la Lune et la Brume (p.35)
8. Le Lac Gris II (p.38)
9. Lorsque la Nuit Aboie... Que les Chiens Chantent leur Fin (p.41)
10. Le Culte de Luna (p.45)
11. Cheval-Fée Bayard (p.49)
12. Crépuscule (Wolf Ghost) (p.56)
13. Atriel (p.60)
14. Tous les Anges Doivent Mourir (p.61)

Préface :

16 Janvier 2015. Orden Ogan publie «Ravenhead », leur quatrième album. Les ayant rencontré à Paris en décembre 2012 lorsqu'ils étaient en première partie de Luca Turilli's RHAPSODY, je ne pouvais m'attendre, à cette époque, qu'un de leur album allait m'apporter un paysage musical suffisamment fort pour me permettre de rédiger un recueil si important pour moi. On peut, d'une certaine façon, dire que ce premier tome de *Arkanor –Fantasia Gothica-* est une réécriture de « Ravenhead ». Il est de nature, lorsqu'un auteur rédige des textes intimes afin de soulager des plaies intérieures, de s'inspirer d'un même paysage que celui qu'il désire retranscrire. C'est, du moins, ce que l'on persiste à nous enseigner. Eh bien, il semblerait que ceci ne soit qu'une fausse opinion. L'inspiration ne se cherche pas, elle se trouve toujours là où l'on n'en a pas forcément besoin. D'ailleurs, Seeb lui-même aurait avoué (lors de son interview qu'il a accordé à Radio Metal à l'occasion de la sortie de Ravenhead) qu'il écrivait des textes joyeux lorsqu'il était déprimé, et inversement. Mais lorsqu'on s'approche un peu plus de son processus d'écriture et de composition, on s'aperçoit que « Ravenhead » n'est pas l'œuvre d'une vie, mais simplement une excellente publication. De là, je me suis demandé : Pourquoi un simple album, si bon soit-il sans qu'il ne dégage la moindre émotion la plus intime me concernant directement, me procure une telle nécessité de devoir le réécrire en ce recueil si important pour moi ? Je pense qu'ici, tout n'est que question de paysage musical, et non de textes émotionnels et personnels. D'ailleurs, à ce propos, rédiger un texte personnel m'a toujours insupporté. Mais vivant dans une région riche en paysages enchanteurs et cachant d'anciens contes fabuleux, je pense que c'est ce détail-là qui a fait palpiter en moi cette fascination envers « Ravenhead ». Car l'album narre des contes inventés par le groupe ainsi que des histoires véridiques. Et la Normandie détient un paysage identique à celui que reflète musicalement « Ravenhead ».

En lisant et en écoutant l'album, j'avais cette fascinante et heureuse impression de redécouvrir la Normandie médiévale par le biais des merveilleux contes qui enchantaient ou terrorisaient les animaux, femmes et hommes de la région. «Ravenhead» propose un voyage dans une contrée perdue d'Angleterre où se lient mystérieux contes d'horreurs en une triste époque médiévale.

Arkanor –Fantasia Gothica- joue pour moi, le même rôle qu'Avantasia pour Tobias Sammet : Un univers intime dans lequel nous y emprisonnons nos émotions les plus fortes et douloureuses en rédigeant des histoires et en peignant des paysages lyriques.

Arkanor a, depuis ces trois longues dernières années, été ma roue de secours pendant chaque difficile période. Tous êtres en tous mondes ont traversé à un moment dans sa vie cette même période atroce d'épuisement spirituel, de remises en questions incessantes, de troubles intérieurs si douloureux ayant parfois la capacité de détruire notre propre santé...

Et pour nous sortir de cette situation, il vous a fallu trouver la clé d'un voyage spirituel initiatique ayant pour objectif de vous faire évoluer et mûrir. Qu'importe la personnalité et l'identité, nous avons été et sommes des âmes perdues à un certain moment donné. Et Arkanor a été pour moi l'aube de mon Voyage Initiatique Spirituel.

Ne voyez pas dans cet ouvrage un dépotoir à larmes et sentiments. Non, cela fait un moment que je me suis lassé de cela. Tous les précédents recueils sous le titre de «Arkanor» ont été des histoires sombres cachant des faces de ce que je suis. Le but n'est pas de montrer ce que je suis, mais de raconter le voyage qui me permet d'oublier ce que je suis. Ainsi, Les recueils précédents (« Black Horse », « Nightmarius », « Quauquemairius », « Life, Love is killing me ») racontaient l'histoire du Cheval Noir Arkanor, originaire du monde féérique d'Alphasia, mais défiant les lois de l'espace-temps pour apparaître dans des mondes parallèles où sa présence perturbe des limbes de vies.

Ainsi, l'histoire de cet ouvrage raconte le récit d'un petit village coupé du monde en Normandie. Sant-Queva-Saprés est son nom. Le Cheval Noir du Cauchemar Arkanor errait dans le bois du village, ce qui empêchait aux enfants de bien dormir à cause de terribles mauvais rêves. Les marécages étaient d'un silence inquiétant et semblaient garder des sombres secrets liés au village. Mais malgré l'atmosphère inquiétante qui régnait sur le village, les habitants n'étaient jamais malheureux. Ils étaient le reflet de ce paysage décoloré et vide de vie et jamais il n'était question ni notion de tristesse et mélancolie.

Car sachez que ce n'est pas parce qu'un esprit est vide de lumière qu'il est abattu.

Mais un jour, le Cheval Noir du Cauchemar Arkanor se retira, et le quotidien de Sant-Queva-Saprés changea...

Les vieux contes du folklore normand avaient réveillé leurs créatures qui craignaient le Cheval Noir...

Puis, une mystérieuse cathédrale en ruine apparue dans les bois. Les villageois la nommèrent Sinistrâmes.

Seeb :

« Ce qui est intéressant, c'est que quand je suis de très bonne humeur, j'écris des chansons très tristes, et quand je suis triste, j'écris des chansons très optimistes [rires]. Lorsque j'ai écrit « Too Soon », je crois que c'était une belle journée, je me sentais bien, le soleil brillait et les oiseaux chantaient. Je me suis dit : « Allez, je vais m'y mettre et écrire la chanson la plus triste que nous ayons jamais écrite ! » Et voilà, c'est devenu « Too Soon ». L'autre chose que je peux ajouter au sujet de cette chanson, c'est que nous l'avons placée à la toute fin de l'album, après l'outro, parce qu'elle n'a rien à voir avec le, disons, vague concept commun aux autres chansons, et elle est très différente des autres. [...] Évidemment, c'est quelque chose de personnel. Tout le monde est différent et j'ai écrit de bonnes chansons, à mes yeux en tout cas, lorsque j'étais déprimé, mais ce que je voulais dire, c'est que me concernant, c'est toujours l'opposé complet de ce que je ressens : lorsque je suis déprimé, j'écris des chansons optimistes. »

CAUCHEMARIUS

« Une nuit, les enfants dormirent enfin sans aucun pleur. Les villageois de Sant-Queva-Saprés furent grandement étonnés et remarquèrent que le Cheval Noir n'errait plus alentour du village. Puis un vagabond arriva, ce qui étonna encore plus les villageois, car il était si rare qu'un étranger ne vienne à Sant-Queva-Saprés. L'homme était très silencieux et discret, vêtu d'un long manteau noir, d'un chapeau sur lequel reposait une plume de corbeau cassée et d'un foulard noir déchiré autour de la bouche. Il logeait dans la taverne. Puis, au bout d'un moment, plus personne ne se posait de question à son sujet. »

Sous le crépuscule d'une froide journée,
Entre les pierres d'une rue médiévale,
Retentit l'écho des sabots du Cauchemar,
Errant dans l'ombre,
La Bête cherchait sa victime,

Mais ce soir-là,
Le Cheval Noir ne veut plus faire pleurer,
Ce soir,
Les enfants ne pleureront pas,

Le Vagabond :
« Ce mystérieux Crépuscule a éveillé en la Bête ce qu'elle

avait anéanti,
Une ombre la suit,
Et de vieilles images apparurent au Cheval Noir,
Les reflets d'un sublime Corbeau Blanc, »

Arkanor :
« Emotions...
Sensations...
Sentiments...

Tout avait commencé avec une promesse d'ange ! »

La Fée :
« Tous ces amours... »

Arkanor :
« ...Aberrations ! »

Le Crépuscule :
« Déchiré,
Solitaire,
Brisé... »

Arkanor :
« ...Errance,
Mon âme effondrée,
Hécatombe spirituelle,
Sentiments : Aberrations, »

Dame au Corbeau Blanc :
« ... Solitude d'une âme perdue... »

Mais cette nuit-là,
Le Cheval Noir s'en est allé,
Les enfants et villageois chantent enfin dans ce petit

village normand,
Plus de cauchemar,
La Quaquemaire pleure enfin,
L'ombre d'un Corbeau Blanc le suit,

Reflète de ses sentiments refoulés,
(...errance d'une âme effondrée...)
Les larmes ancestrales tombent sur les marécages,

Dans l'ombre, la brume et le silence du bois mort,
Retentissent les lamentations du Cauchemar...
Le Cheval Noir tombe dans l'oubli, la négligence...
(Mon âme effondrée...)
(Le Corbeau Blanc...)

Arkanor :
« Dévasté...
Ravagé...
Solitaire...
Errance d'une âme effondrée...
Sensations...
Emotions...
Sentiments...
Tellement d'aberrations !
Tous les anges doivent mourir ! »

Les lanternes s'allument dans ce petit village solitaire,
Les enfants chantent et rêvent de féerie, enfin !
Ainsi un nouveau crépuscule tombe,
Inaugurant de futures belles nuits étoilées pleines de
magie,

Dame au Corbeau Blanc :
« Le Temps ne s'arrête pour personne ! »

Arkanor :
« Emotions,
Sentiments...
Tous les anges doivent mourir ! »

Le Vagabond :
« Sublime Fantaisie Gothique,
Qui éveille en lui,
Ce qu'il avait banni jadis... »

Arkanor :
« Toutes ces aberrations,
Trop de mensonges,
Trop de trahisons,
Ma Cathédrale tremble de nouveau en moi... »

Erxalion :
« Lacrimatica n'est plus,
Je suis perdu dans cette réalité...
Cette puissante réalité,
Qui forge les esprits par la souffrance,
Terre rouge, ciel noir,
Terre rouge, ciel noir,
Terre rouge, ciel noir,
Terre rouge, ciel noir, »



*Les enfants chantent et rêvent enfin...
... Le Cheval Noir est parti...*

« Les échos d'une prière retentissent entre les murs de Sinistrâmes, la Cathédrale en ruine apparue au même moment que le mystérieux Vagabond. Il s'agit de l'hymne de la Lune. »

« Le soleil dégouline,
La lumière illumine,
Les chaînes des anges,
Dont les ailes changent.

La lumière du crépuscule,
Filtre l'ombre de nos bulles,
Et l'entraîne au loin,
Vers un autre matin.

Les anges bercés par la mélodie,
Du souffle du vent de nuit,
Font battre leurs plumes,
Tendrement vers la lune. »

SINISTRAMES

« Le jour où le Vagabond est arrivé à Sant-Queva-Saprés, une mystérieuse cathédrale en ruine a fait son apparition dans le bois auprès du village. Personne ne savait ni comment ni pourquoi un bâtiment si grandiose par sa taille, son architecture unique, et sa force symbolique puissante, était apparue ainsi. Les villageois ne se posaient pas vraiment de questions à ce propos, ils avaient conscience que la Cathédrale, nommée Sinistrâmes, ne provenait pas de leur propre histoire, et qu'en cela, elle ne devait pas se mêler à celle de la Cathédrale sous peur qu'un événement tragique n'arrive. Pourtant, le Vagabond connaissait plutôt bien l'histoire de Sinistrâmes, et c'était tous les soirs, à l'auberge, qu'il l'a racontait. »

L'enfance :

« Tranchant la sinistre brume des profonds marécages
du bois,
D'imposants murs surmontés de tours font tête aux
vieux chênes,
La froideur des pierres de ce monument ayant défié
l'espace et le temps,
Brise le cœur de toutes âmes se retrouvant écrasées par
leur petitesse. »

Le Vagabond :

« Jamais aucun homme n'a construit Sinistrâmes,
La Cathédrale n'est que l'ombre de la Lune,
Son culte fait écho en chacun de nous,

Une seule Bible, mais pas une seule faveur,
Ni de Dieu, ni de Destin, ni de Paradis, ni d'Enfer »

Le Prêtre :

« Ma petite chapelle semble s'éteindre sous les
flammes du Soleil de la Nuit,
Dieu semble nous avoir abandonné depuis que la
Cathédrale nous hante,
Mais jamais cette hantise n'a eu d'effets néfastes, le
Malin n'est plus,
Sa Monture nous a quitté, mais de nouvelles ombres se
dressent,
Nous sommes le Fils, et nous avons encore foi en le
Saint-Esprit,
Mais le Père n'est plus... »

Le Vagabond :

« On chantait les prières de la Lune devant l'imposant
Cathèdre,
Mais jamais quiconque ne s'est assis dessus,
Seul à travers les vitraux, les rayons lunaires passaient,
Et révélèrent le trône vide tout en éclairant pleinement
le lieu,
Seule les lanternes et les rayons lunaires devaient
éclairer, »

L'Innocence :

« Où est la tombe du Loup ? »

L'Aubergiste :

« Chaque nuit de lune,
Des échos retentissent de Sinistrâmes,
Mais jamais nous ne franchirons ses portes,

Le Cathédrale n'appartient pas à notre histoire, »

Le Vagabond :

« Le Culte du Cheval Noir prie toujours en
Sinistrâmes,
Des âmes perdues s'y rejoignent, provenant de villages
et de cimetières,
Ici, on ne demande rien, on chante devant le reflet de
notre vérité,
Seule la Lune et le Cheval Noir sont le symbole de la
Solitude,
Mais la Lune est le Silence Glaciale,
Alors qu'Arkanor est le Cauchemar Ardent, »

L'Aubergiste :

« Jamais nous ne franchirons les portes de
Sinistrâmes ! »

Ael :
*« Le soleil dégouline,
La lumière illumine,
Les chaînes des anges,
Dont les ailes changent.*

*La lumière du crépuscule,
Filtre l'ombre de nos bulles,
Et l'entraîne au loin,
Vers un autre matin.*

*Les anges bercés par la mélodie,
Du souffle du vent de nuit,
Font battre leurs plumes,
Tendrement vers la lune. »*

Le Crépuscule :

« Ne temps s'arrête pour l'Eternité,
Pas pour la Vie,
Le temps et l'espace ne sont plus pour Sinistrâmes,
Tous les anges se meurent... »

Le Vagabond :

« Devant les portes de Sinsitrâmes,
J'ai vu et entendu les échos de milliers de vies,
Laissez les esprits chanter les prières de la Lune,
Eux aussi ont le droit à la prière,
Père n'a jamais eu sa place ici,
Nous sommes tous les Fils de Père,
Mais le Saint-Esprit est au fond de chacun de nous,
Si différent il doit être selon les âmes,
Devant le Cathèdre de Sinistrâmes,
Nous faisons face à notre vérité, »

NORSE LOVE SCORE II :

LE CORBEAU BLANC

« Après la disparition du Cheval Noir, les villageois se réunirent afin de comprendre pourquoi le Cauchemar les avait quittés. Parmi eux, le Vagabond s'invita. »

Le Vagabond :

« Parmi tous les sentiments qui affectent l'âme, celui de l'amour est assurément le plus dévastateur. Plonger notre esprit dans un gouffre si sombre dont le fond est jonché des cadavres de ceux qui s'y sont perdus tout en espérant une simple étincelle d'espoir : Voilà ce que l'esprit déchu traverse lorsque son cœur bat pour autrui. Et parce que l'espoir est, de base, une simple illusion souvent traître, attendre qu'une main se tende à soi est déjà ruiner des instants de vie. Mais une épreuve si difficile ne doit pas systématiquement être blâmée, l'expérience de la vie s'enrichit par ces difficultés spirituelles que l'on se doit de surpasser afin de forger notre personnalité de façon à ce qu'elle soit plus mûre. Mais bon, de ce côté, je ne vous apprend rien... Or, l'amour restera toujours cette épreuve qui nous submerge de la même douleur que la première fois qu'elle nous traverse. Jamais nous n'aurons la sensation de surpasser cela, l'amour impossible reste la plaie de toutes âmes... »

La Fée :

« Le silence du temps ne le refroidit pas,
L'éternité n'est qu'une quête sans fin,
La stabilité n'est qu'éphémère,
Son voyage n'a jamais cessé,
Le Cauchemar avait seulement besoin d'une autre
dimension, »

Le Seigneur :

« Mon fils dort et sourit,
Je ne sais comme réagir à sa bonne humeur,
Je ne suis pas malheureux de sa situation,
Cela serait bien absurde sinon,
Mais le silence est parti avec le Cheval Noir, »

La Tisseuse :

« La disparition du Cheval Noir est certes étrange,
Notre village quittera sa routine vers des journées
nouvelles,
Des instants différents que nous devons maîtriser,
La prochaine Aube ne sera plus la même,
Prions pour notre salut au Dernier Crépuscule, »

L'écrivain :

« Je comprends votre inquiétude,
Mais n'oubliez pas que l'inconnu est formateur,
Le fil de la vie est fin, certes, mais surtout pas une
ligne droite,
Une nouvelle aube est avant tout une nouvelle histoire
à raconter le lendemain,
Profitions de la joie de nos enfants et surveillons
Sinistrâmes, »

Le Vagabond :

« Le Cheval Noir a fuis une ombre,
Il ne reviendra jamais ici,
De sombres douleurs ont refait surface en lui,
Il les a ressentis,
Et il les a fuis, »

Le Seigneur :

« Aujourd'hui l'Enfance s'émerveille,
Mais qu'en est-il de cette ombre ?
Vagabond, pouvez-vous nous dire si elle représente un
danger ?
Devons-nous craindre un risque éventuel pour le
village ? »

Le Vagabond :

« L'Ombre est celle du Corbeau Blanc, n'ayez crainte,
l'Ombre n'est pas un danger pour vous,
Seulement une crainte pour le Cheval Noir,
Par contre, je peux vous assurer que le village est bien
en danger, »

L'Enfance :

« Les cauchemars ne sont plus là,
Mais le temps semble s'accélérer, se perturber,
Dehors, les esprits s'agitent,
Ce ne sont plus les cauchemars qui me hantent à
présent,
Mais les Vieux Contes, »

La Tisseuse :

« Malheureusement,
Nous ne pouvons cesser de raconter des histoires,
Ils permettent de briser la glace de l'imagination,
Afin de voir une nouvelle réalité du monde, »

Le Vagabond :

« Les anciens contes de fées sortiront de leurs miroirs,
Et marcheront vers Sant-Queva-Saprès,
Ils savent le Cheval Noir parti,
Ils le craignaient jadis, à présent, ils veulent écrire de
nouvelles histoires,
Et le village sera le livre de ces nouveaux contes, »

L'Enfance :

« Les contes de la Nuit ne relèvent pas du Merveilleux,
Ils sont les résultats de la chute du monde,
Les ombres oubliées de tous les mondes,
Ils ne permettent pas de rêver,
Seulement d'être apeuré, »

Le Seigneur :

« Craignez-vous la disparition du Cauchemar ?
Désirez-vous écouter de nouveaux contes ?
Ou laisser la place aux anciens ? »

L'Enfance :

« Nous voulons seulement apprendre le monde,
Nous ne voulons pas apprendre le mensonge de
l'Imaginaire,
Mais découvrir la vérité écrite par l'Imaginaire,
Qu'elle soit ancienne ou nouvelle,
Rien ne pourra éteindre le rôle premier de la féerie,
Celui de façonner notre évasion imaginative,
Et de découvrir un monde vrai, »

L'écrivain :

« Seigneur,
Apprenez que les contes ne sont pas un divertissement,
Mais avant tout un enseignement, »

La Fée :

« Les contes s'écrivent dans les rêves,
Tout autant que dans les cauchemars,
Que deviendrons-nous sans le Cheval Noir ?
Que seront les contes sans cauchemar ? »

L'écrivain :

« Des esprits se réveillent dans les marécages,
Le Cheval Noir est parti, mais il n'est pas mort,
Une essence ne meurt pas, elle évolue,
La mort n'est pas une fin,
Seulement une page qui se tourne, »

Le Seigneur :

« Alors que devons-nous faire ?
Nous avons besoin du Cauchemar,
Les enfants doivent pleurer la nuit,
Sinon, qui sait ce qui pourrait advenir ? »

La Tisseuse :

« Trouvons la source d'un nouveau cauchemar,
Les créatures et fantômes de la nuit sont peut-être une
solution,
Ou alors, trouvons la raison de la disparition du Cheval
Noir,
Et demandons à ce qu'elle quitte le village, »

La Fée :

« Nous ne pouvons faire fuir l'Ombre du Corbeau
Blanc
Nous ne pouvons donc rien faire,
Si ce n'est que prier,
Afin que de nouvelles larmes d'enfants tombent la
nuit, »

Le Vagabond :

« Agir n'est pas une solution dans cette situation,
Seul le Temps est la clé, »

Arkanor :

*« Sous la lune, je marche seul,
A travers l'ombre du monde,
Racines brûlantes et feuilles tombantes,
Le temps ne s'arrête pour personne,
Aucune loi, aucune paix,
Seulement l'affrontement intérieur,
L'équilibre brisé, l'effacement,
Galoper vers l'éternité,
Où personne n'attend,
Pas d'espoir ni de fin,
Tout n'est qu'éternité,
Galoper vers l'éternité,
Sous la lune, je marche seul... »*



La Dame au Corbeau Blanc :
« Le Temps ne s'arrête pour personne. »

Tobias Sammet :

« Les racines, c'est bon pour les imbéciles qui cèdent à ceux qui leur disent qu'ils devraient y retourner. »

CALME... LE CHANT DES VENTS

« Seulement, la mélodie après les larmes... »

Le souffle enchanteur descend des monts,
Pour caresser la terre fragile,
Meurtrie par le passage du Cheval Noir,
Les vents imposent ainsi leur silence dans une douce
tempête de calme,
Et sèchent ainsi les larmes.

Ici, le Temps s'arrête enfin,
Pour les âmes cherchant leur paix spirituelle,
Et la contemplation du visage primordial de Mère
Nature.

Les vents chantent le calme,
Aucune sensation,
Seulement le témoignage d'un paysage paisible,
Ici, le Temps s'arrête enfin.

LES VIEUX CONTES

« Au plus profond des marécages, des ombres sinistres se mouvaient. La nuit, elles s'approchaient dangereusement du village. Dès lors, les rayons lunaires dévoilèrent les secrets oubliés du village. Par le reflet de la lumière de la Lune sur l'eau des marécages se dévoilaient des anciennes tombes d'un vieux cimetière provenant d'un temps fort ancien. Les créatures de la nuit et esprits frappeurs savaient que le Cheval Noir n'était plus et qu'il était temps pour eux de rappeler aux villageois les contes primordiaux. Ainsi, de l'eau verdâtre une armée de morts et de vieilles créatures se levait en direction du village, où les hommes et femmes préparèrent leurs armes pour lutter contre ces sombres êtres, et surtout pour se souvenir des Vieux Contes. »

Les Villageois :

« Plus de foi,
Plus de croyant,
Plus de Dieu,
Plus d'espoir,

La nuit est tombée,
Nous marchons vers les bois,
Nous entendons l'appel du Taranne,
Nous briserons la peine d'Audaine,
Que la féerie primordiale se réveille,

Nous sommes plus nombreux et unis,
Que lors de la battue de la Bête de Cean,
Le hurlement du Criard ne nous fait plus peur,
Nos chiens se vengeront du Thérénde,
Une nouvelle nuit tombe,
Nous sommes la nuit, à présent,

La Bête Avette n'aura pas nos enfants,
Aucune Dame Blanche n'annoncera de fin,
Seules nos armes parleront,
Et jugeront !

Même le Cheval-fée Bayard ne pourra briser,
Nos hautes palissades de bois,
Nos sentiers n'appartiennent plus à l'Ankou,
Nous sommes le village !

Juste nos armes,
Seulement notre force,
Nous avançons,
Que s'élève à nouveau la féerie perdue,

La nuit apporte notre sommeil, nos rêves,
Seuls les loups peuvent les briser par leurs chants,
Nous trancherons la Quauquemaire par nos épées,
Seule la lune et les étoiles illumineront la nuit,

Ne pleurons pas du sort de la Dame Blanche,
Noyons le Cheval-Fée Bayart, (Charlemagne attend !)
Que le chant du coq pourfende le Basilic,
Nos murs ne seront plus blancs, la Hure n'apparaîtra
pas !
Les Huards volent toujours au-dessus de nos têtes,
Qu'ils ne cherchent pas à faire autre chose !

Plus de foi,
Plus de croyant,
Plus de Dieu,
Plus d'espoir,
L'aube se lève toujours... »



SOUS LA LUNE ET LA BRUME

« Il est dit que le reflet de la Dame en Noir erre sous la Lune et sous la Brume des Marécages. Certains aventuriers pensaient y voir l'apparition d'une Dame Blanche, mais les Dames Blanches sont des grandes et belles dames immaculées, annonciatrices de futures morts. Hors, ce reflet sous la Lune et sous la Brume des Marécages possède des traits d'une lourde tristesse malgré le faible sourire que dessine son visage blanc. Sa robe noire est tissée par les ténèbres et sa longue chevelure est le portrait d'une nuit sans étoile. Sans en comprendre les raisons, on dit que ceux qui regardent le visage du reflet de la Dame en Noir pleurent durant sept nuits. Depuis la disparition du Cheval du Cauchemar, on n'entendit plus parler du reflet sous la Lune et la Brume des Marécages. »

Le Vagabond :

« Il était une fois,
Dans une petite maison de vieilles pierres,
Vivait solitaire une femme à la peau blanche,
Et vêtue de mystérieux habits noirs,

Pas de nom, pas de passé, pas de futur,
Perdue dans les limbes du présent,
Dans cette petite clairière,
On entendait le chant d'un violon,
L'appel d'Arkath Nora,
Pour les uns,
L'attente de la Fin,
Pour les autres,

Jamais personne ne s'était rendu,
Dans cette vieille petite maison,
Craignant de mauvais sorts,
On ne passait jamais la clairière,

Un jour,
Le Cheval Noir du Cauchemar arriva dans la région,
Le début d'un nouveau chapitre,
Le Cauchemar entra régulièrement dans la petite
maison,
Le Cheval Noir y sortit en larmes,
Le coeur saignant,
Les sabots caressant la terre,

Chacune de ses larmes touchant de sol,
Tuait la plante sur laquelle elles tombaient,

Un jour,
Le Cheval Noir du Cauchemar quitta la région,
La fin d'un chapitre,
De la clairière ne se jouait plus le violon,
La Dame en Noir s'écroula en larme,
Le visage caché,
Les larmes remplirent la clairière,

Aujourd'hui se dresse ici un grand lac,
En son centre, les ruines d'une vieille petite maison,

Sous la Lune et la Brume,
On dit que l'on peut voir le reflet de la Dame en Noir,
Sur la surface de l'eau,
On dit que l'on peut encore entendre le violon,
Au lointain,
Mais tellement proche...»



LE LAC GRIS II

Cachées dans ses vastes profondeurs,
Des larmes de peine et de regret,
Racontent chacune son histoire,
Souvent sombre et triste,

Immensité mystique,
Sublime paysage gothique,
Héritage de la Dame en Noir,
De ses racines retentissent la harpe majestueuse,

Aux vagues se lient la robe noire,
Magnifique et mélancolique,
Dès que ce fantôme apparaît,
Face à l'Innocence,

Les ruines au cœur du Lac Gris,
Déchirent toute peur,
En une simple vision,

Pas de corbeau,
Mais maints cerfs et biches,
Viennent s'y abreuver,
Mais aucun homme,
Ne s'approche du Lac Gris,
Par peur du passé oublié,

La brume est son rivage,
Aucune barque ne navigue ici,
Car seul le Silence règne,
Sur le Lac Gris,

Parfois,
Un cygne blanc erre auprès des ruines englouties,
Comme s'il allait chez lui,
Que ce toit surgissant du Lac Gris,
Etait son foyer,

*Sublime vision gothique,
De ce paysage mystique,
Duquel résonnent les chœurs mythiques,
De la harpe...*

Là,
Seules dorment les mémoires du temps,
Des souvenirs,
Des Visions...

...Arkath Nora...

Aucun ange,
Seulement des plumes de cygne,
Et les chants de la harpe,



*Sublime vision gothique,
De ce paysage mystique,
Duquel résonnent les chœurs mythiques,
De la harpe...*

LORSQUE LA NUIT ABOIE... QUE LES CHIENS CHANTENT LEUR FIN

« Ce que les villageois de Sant-Queva-Saprés craignaient le plus est arrivé... parmi les contes les plus effroyables que l'on contait aux enfants, il y avait celui du Thérènde. Grand chien de la nuit, plus féroce qu'un loup, et méchant que le Diable. Il venait en hiver pour dévorer les chiens qui aboyaient de terreur, sentant l'approche du canidé des enfers, tandis que les hommes ne voyaient qu'une étrange et belle femme. Mais les villageois ne voulaient plus voir leurs chiens souffrir et mourir, ils devaient trouver la solution permettant de ramener le Thérènde dans son monde infernal. »

Le Chasseur :

« Dans l'ombre de la nuit,
Errent les yeux rouges infernaux,
Le corps maigre du grand chien,
Au pelage trop noir, »

La Mère au Foyer :

« Les enfants ne peuvent entendre certains aboiements, »

Le Chasseur :

« Je ne dispose pas les armes,
Ni la technique pour affronter un conte,
Sortant tout droit du Monde d'En Bas,
Surtout si mes compagnons canins,
Se meurent à l'approche de la Bête, »

L'Enfance :

« Les animaux enchantent mon imagination,
Les voir dépérir sans le comprendre,
Est comme si l'on me plantait un couteau au cœur,
J'ai besoin de l'innocence animale, »

Le Seigneur :

« Un belle demoiselle est arrivée au village,
Elle n'est pas arrivée par le chemin,
Les chiens aboient à sa vue,
Ils semblent voir en elle,
Ce que l'on ne peut voir, »

Les Chiens :

« Eloignez la Bête !
Eloignez ses yeux rouges,
Eloignez ses crocs noirs,
Sauvez-nous de ses flammes infernales ! »

Le Seigneur :

« Oh, belle demoiselle,
Venez donc passer la nuit dans notre village,
Vous semblez si innocente,
Ne vous sentez pas perdue ici, »

La Tisseuse :

« Où voyez-vous une femme ?
Pourquoi parlez-vous à ce chien fort maigre ? »

L'écrivain :

« Craignez ceux qui changent de forme,
Ce que l'on voit,
N'est pas ce qui est, »

Les Chiens :

« Eloignez !
Eloignez la Bête !
Eloignez !
Eloignez les Yeux Si Rouges ! »
Ou notre sang coulera ! »

"De Caen en Normandie. Le 10 dudit mois de mars de l'an 1632. Il s'est découvert depuis un mois dans la forêt de Singlaiz entre ci et Falaise une bête sauvage qui a déjà dévoré quinze personnes. Ceux qui ont évité sa dent rapportent que cet animal farouche est pareille à celle d'un grand dogue d'une telle vitesse qu'il est impossible de l'atteindre à la course, et d'une agilité si extraordinaire qu'ils lui ont vu sauter notre rivière à quelques endroits. Aucuns l'appellent Thérende. Les riverains et gardes de la forêt lui ont bien tiré de loin plusieurs coups d'arquebuse, mais sans l'avoir blessé. Car ils n'osent en approcher, même se découvrir jusqu'à ce qu'ils soient attroupés comme ils vont faire au son du tocsin ; à quoi les curés des paroisses circumvoisines ont invité tous les paroissiens à ce jourd'hui, auquel on fait étant qu'il s'assemble trois mille personnes pour lui faire la huée."

Article de la Gazette du 19 Mars 1632. Cean.



LE CULTE DE LUNA

« Dépassés par leur colère et crainte des Vieux Contes, les villageois prirent la décision d'en finir une bonne fois pour toute. Après un long débat, ils décidèrent d'entrer dans Sinistrâmes qui serait, selon eux, liée à la disparition du Cheval Noir ainsi que de l'apparition des Vieux Contes. En son intérieur, ils découvrirent une fascinante tapisserie contant la légende du Cheval-Fée Bayard. »

L'Enfance :

« Voyez devant le Cathèdre,
Se présente un petit livre noir,
Intitulé *Le Journal de la Solitude*,
Est-ce là une Bible ? »

Le Seigneur :

« Est-ce moi ou la pluie s'intensifie,
Au fur et à mesure que nous nous approchions de ce
livre ? »

Le Prêtre :

« Oh, Saint-Esprit,
Si le livre se trouve face au Cathèdre,
C'est qu'il pourrait s'agir en effet,
Du Livre Sacré de ces mystérieux vestiges, »

Le Chasseur :

« Cette tapisserie m'intrigue d'autant plus,
Bayard avait déclenché une guerre sous Charlemagne,
Mais je n'ai pas souvenir qu'il était mauvais,
Ce Cheval-Fée ne serait-il pas un espoir ?
Car jamais il a été à ce point représenté,
Seuls les espoirs sont tissés et présentés dans des
cathédrales, »

Le Seigneur :

« Si la Cathédrale n'est pas la raison de cette folie,
Alors peut-être est-elle une solution pour s'en sortir ?
Bayard est infiniment puissant,
Mais le Culte renfermé entre ces murs semble
inquiétant, »

Le Prêtre :

«Et il l'est,
Ce culte a comme symbole la Lune,
Dit *L'œil de la Solitude*,
Et,
Voit en la Solitude le chemin de la paix intérieur, »

Le Seigneur :

« Bien, n'ouvrez pas plus ce livre,
Et quittons ce lieu maudit,
Aucun être ne peut être fort seul,
Ce culte me fait peur,
Je ne veux pas en savoir plus,
Mais demandez Bayard,
Car, comme je le pense aussi,
Il n'est pas forcément notre ennemi,
C'est ce que Charlemagne voulait néanmoins,
Mais sa puissance magique est certaine,
Il pourrait en effet bien nous aider,
A nous sauver des Vieux Contes, »



CHEVAL-FÉE BAYARD

« Dans toute l'Europe de l'Ouest, il n'existe pas de cheval si impressionnant et fascinant que Bayard, le grand Cheval-Fée légendaire, né de l'union unique d'un dragon et d'une serpente. En France, il a croisé le chemin de Renaud, les Fils Aymon et de Charlemagne. Il arpente la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Italie... Et frappe par son fabuleux pelage rouge-brun. Chacun de ses pas gigantesques éclipse forêts, collines, et rivières lors qu'il parcourt fièrement l'Europe. Selon certains, il serait né dans un volcan, ce qui expliquerait que le Feu brûle en son intérieur. Emprisonné et enchaîné par les démons, il fut libéré par l'enchanteur Maugis, qu'il reconnut comme son maître. S'en suivit une longue saga, écrite sur plusieurs lignes et péripéties différentes selon les conteurs et écrivains du Moyen-Age, où Charlemagne ordonna de noyer le Cheval-Fée dans le Rhin (ou la Meuse, selon d'autres textes) avec une meule attachée à son cou. Or, la puissance du Cheval-Fée était telle, qu'il brisa la meule d'un grand coup de sabot puis s'enfuit vers sa tendre forêt d'Ardenne pour ne plus jamais la quitter. Depuis, on dit qu'au Solstice d'Été, à chaque 21 juin, on entend, de la Sambre à la Famenne, de Charleville à Liège ou Dinant, son puissant hennissement... En ce moment-même, Sant-Queva-Saprés songe à Bayard, comme le Sabot qui Ecrasera le Feu de l'Enfer. »

Le Vagabond :

« Aubergiste,

Sers-moi donc une bonne pinte,

Vous tous,

Approchez-vous de moi,

Et laissez-moi vous conter,

Les merveilleuses sagas,

Qui entourent l'incroyable Cheval-fée Bayard. »

« Du ventre ardent de la Terre,
Des flammes primordiales du Monde d'En Bas,
De l'union d'un dragon et d'une serpente,
D'une île isolée surplombée par une montagne de feu,
Le grand Cheval-Fée s'est élevé,

Depuis,
Parmi tellement de sagas,
A travers tout l'Europe de l'Ouest,
Il est dit que le Pas-Bayard fait trembler la terre,
Plie les arbres et effondre les montagnes,
De ses empreintes gorgées d'eau,
La faiblesse s'estompe pour une renaissance,

Les quatre épées Aymon,
Constituent sa plus fameuse péripétie,
Où la folie de Renaud,
A conduit à une funeste guerre,
Envers le Roi Charlemagne,
Qui lui avait offert ce grand Cheval-Fée,
Une grande saga contée par bon nombre de ménestrels
et conteurs,
S'étant déroulée dans les contrées de France,

Charlemagne :

« Une guerre pour venger ma famille blessée par
Aymon ! »

Forteresses assiégées,
Guerres incessantes,
Toute une armée à la poursuite des quatre frères et du
Cheval-Fée,
A travers toute la France,
Les cors de guerre résonnèrent,
En Allemagne, Italie et Belgique,
Qui s'inclinèrent face à la magie du Cheval-Fée,

*Le Temps s'arrête sous ses sabots,
Tandis que l'Espace se distord lorsqu'il hennit,
Les flammes du Monde d'En Bas sont son souffle,
La Foudre Céleste est son regard perçant,
Ses Pas-Bayard sculptent les paysages terrestres,
Son hennissement fait tomber les cieux,
Il ne vole pas, mais bondit entre les mondes,
S'échappe toujours des griffes ennemies,*

L'espace ne peut lui imposer de limites tandis que le
temps s'arrête sous ses Pas-Bayard,
Tant de chevaux hériteront, par leur robe baie-brune,
de son nom légendaire,
Tellement de conteurs et bardes narrent ses exploits
aux maintes cours royales,
Le Conte du Cheval-Fée Bayard s'inscrit ainsi dans le
folklore de l'Ouest du Vieux Continent,
Les arbres d'Ardennes font résonner les échos de son
hennissement titanesque,
Lorsque le Solstice d'Été ordonne aux rayons solaires
de dévoiler les traits de l'antique forêt,
Des flammes volcaniques dorment dans son sang
enchanté par le dragon et la serpente,
Tandis que sa loyauté envers le magicien Maugis
s'éternise au-delà du Temps et de l'Éternité,
Tellement de guerres et de batailles ont été déclenchées
au nom du grand Cheval-Fée,
La volonté d'acier du Roi Charlemagne contre la folie
chevaleresque des Fils Aymon,
Sont paralysés par l'encre de ce conte qui dort dans le
folklore de ces vieux pays,

Dort en le Temps...
Dort en l'Éternité...

Le sommeil sous la nuit,
L'éveil de ses créatures aveugles,
Mais toutes craignent le Cheval-Fée,
Car son sang est celui d'un dragon et d'une serpente,
Si grand qu'il peut porter quatre hommes,

Charlemagne :

« Tuez donc ce cheval, noyez-le dans le Rhin ! »

Au lointain, le chant d'une flûte accompagne la noyade
de Bayard, le cou attaché à une meule,
Noyade dont le Roi et son armée en sont les
spectateurs,
Avec l'espoir d'en finir avec la guerre,
Seul le Silence danse avec le chant de la Flûte tandis
que le Cheval-Fée se distord sous l'eau,

Cors de guerre.

Contemplation.

Atroce spectacle signant la finalité
d'une sinistre période.

Dernier souffle.

Intrigue.

De sa grande puissance dragonique, Bayard brisa par
son sabot la meule attachée à son cou,
Surgissant du fleuve avant le Dernier Souffle, le
Cheval-Fée se précipita sur la rive opposée,
Puis galopa puissamment sous les maintes flèches
ennemies, au-delà de toute vision humaine,

Le dernier exploit de Bayard
dont l'homme sera témoin,

A présent,

Seulement sont hennissement lointain résonnera
à travers la forêt d'Ardenne,
Chaque 21 juin – Solstice d'Été

*Le Temps s'arrête sous ses sabots,
Tandis que l'Espace se distord lorsqu'il hennit,
Les flammes du Monde d'En Bas sont son souffle,
La Foudre Céleste est son regard perçant,
Ses Pas-Bayard sculptent les paysages terrestres,
Son hennissement fait tomber les cieux,
Il ne vole pas, mais bondit entre les mondes,
S'échappe toujours des griffes ennemies,*

Ainsi le Cheval-Fée demeure auprès de l'enchanteur
Maugis,
Dans les profondeurs de la forêt d'Ardenne,
Rendez-vous y le 21 juin,
Et écoutez... »

« Et Bayard fondit sur Sant-Queva-Saprés en galopant sur le tonnerre et la tempête. Son hennissement déchira les arbres et ses Pas-Bayard formèrent de nouveaux lacs dans sa fracassante arrivée. Défendant le village contre les Créatures des Vieux Contes, le Cheval-Fée lutta avec bravoure auprès des villageois. Puis, à l'aube, les Créatures des Vieux Contes disparurent.

Grâce aux lacs formés par les Pas-Bayard, les villageois y burent l'eau et apprirent comment repousser les Créatures des Vieux Contes si elles devaient se présenter à nouveau. Et, le Cheval-Fée se retira du village. »



CREPUSCULE (WOLF GHOST)

« Des Pas-Bayard ayant formé de nouveaux lacs, les villageois y burent de l'eau pour soigner leur crainte, et ils y mangèrent des saumons, ce qui leur enseignait comment faire face aux Créatures des Vieux Contes. Mais vint une inquiétante nuit où la lune était pleine et qui semblait pleurer lorsque l'appel d'un loup tranchait le ciel étoilé au lointain. Le vagabond enseigna aux villageois que le loup qui chantait n'était autre qu'un fantôme, et que son histoire était liée à celle du Cheval Noir. »

Le Vagabond :

« Il était une fois,
En une nuit de larmes pour un loup solitaire,
La main d'une âme perdue se tendit à lui,
Pour l'aider à marcher vers l'horizon, l'horizon...

Mais un jour,
Le Loup mourut sur la sinistre île Arkath Nora,
Et le fantôme d'un enfant nommé Innocence,
Fondit en larme sur sa tombe et pria pour la paix de son âme,

Et depuis,
On dit qu'un fantôme erre dans les bois de l'île,
Le fantôme du Loup
A tout crépuscule...

Crépuscule !

Courant à travers les paysages d'Arkath Nora,
Le Loup appelle les esprits,
Dans le dos de chaque âme perdue,
Les guidant vers leur salut,
Leur lumière,

Lorsque la nuit tombe,
Le fantôme du Loup veille,
Au sommeil des enfants,
Après le passage du Cheval Noir,
Et enfin, la Pluie ne tombe plus,

Le village trouve un nouveau silence,
Atmosphère,
Vie troublée par d'autres ombres,
Un présent bien méconnaissable pour les villageois,
Sous l'appel du Loup revenu,

Le galop du fantôme canin,
Hérite à celui du Cauchemar,
Pourtant le silence règne sur le petit village,
Mais les esprits agités veillent chaque nuit,
A ce que le temps ne s'arrête pas,
A ce que les âmes errent encore,

Pleine lune !
L'air se glace,

Sous l'appel tranchant du Loup,
La tombe s'est ouverte,
Les anges tomberont toujours (Angels Fall First),

Les premières lettres brûlent dans la cheminée,
Pas de larme,
Seulement un esprit déchiré,
Le vide d'un petit monde,
Le temps n'attend jamais sa fin,
L'espace ne s'éternise jamais,
Seule l'âme s'arrête sur sa route,
Devant l'horizon...

Chaque chapitre d'un conte n'est qu'un fragment
d'éternité.

Chaque souffle de vie est une lutte pour l'espoir. »

Dame au Corbeau Blanc :

« Le temps ne s'arrête pour personne... »

Arkanor :

*« Tous mes anges, venez à moi,
La souffrance est votre conte,
La croix que vous apportez vous appartient,
Je tiens juste le clou,
Tous mes anges, venez à moi,
La souffrance est votre conte,
La croix que vous apportez ne peut vous libérer,
Laissez-moi planter le clou final,
Tous les anges doivent mourir... »*



« Tous les anges doivent mourir... »

ATRIEL

« Et le Vagabond se retira pour toujours du petit village de Sant-Queva-Saprés... Les vestiges de la cathédrale Sinistrâmes resteront un nouveau monument du paysage... Une nouvelle aube se lève ainsi pour l'histoire du village, une nouvelle éternité... Mais c'est ici que cesse le chapitre de la disparition du Cheval Noir... »

Les anges tomberont toujours les premiers,
Les chants d'agonies résonnent ainsi à travers les
limbes du temps,
Leur larmes, jamais, ne sécheront,
Et tandis que le vent balaie leurs plumes,
Les échos de leurs pleurs font tomber la Pluie,
Sous laquelle le Cheval Noir médite,

TOUS LES ANGES DOIVENT MOURIR

Chaque été glace le sang de l'âme perdue,
La marche de la Solitude est éternelle,
Sous la lune argentée en larmes,
La déesse Luna me tend sa main,
Vers un horizon pourpre empli d'espairs,
Où la Lune dévoilera mes traits,
Et comme l'a déclaré et souhaité le Cheval Noir,
Tous les anges doivent mourir,

Attendre sa fin, son temps,
N'est pas le désir de la Lune,
Car même le cœur ensanglanté avance dans les
ténèbres,
Et sous une forêt de mille feuilles rouge,
Tranchées par les lames lumineuses de la Lune
Il n'y a pas de Paradis Céleste,
Puisque comme l'a déclaré et souhaité le Cheval Noir,
Tous les anges doivent mourir,

Tobias Sammet :

« Ça s'est produit naturellement. Lorsque j'étais dans un jour difficile, ou quelque chose comme ça, en rentrant je disparaissais dans mon sous-sol et continuais à travailler sur de la musique. C'était uniquement pour moi. Je créais un univers parallèle, un monde parallèle. C'était pour moi et moi seulement, dans mon propre petit monde créatif. Je me sentais tellement bien. Je n'avais pas appelé ça Avantasia à ce moment-là, je ne l'appelais rien du tout. C'était juste moi en train d'être créatif et faire ce que je réussis le mieux : créer de la musique, laisser la créativité couler. Pour moi, la quête était la raison, le voyage sa propre récompense. Je voulais simplement être créatif et c'est ce que j'ai fait. Après un moment, je me suis rendu compte qu'il s'agissait là de la quintessence de ce qui faisait Avantasia : une créativité sincère. Dès lors que j'ai pris la décision qu'Avantasia n'était pas terminé, que j'allais commencer une nouvelle mouture d'Avantasia, je me suis senti mieux. Je savais qu'il n'y avait plus de limites. Avantasia est devenu un univers parallèle à moi, qui est très, mais alors très agréable pour faire face au stress quotidien et la vie de tous les jours. C'est un passe-temps – un grand, gigantesque, étrange passe-temps. »



Quelque part en mer, sur les falaises normandes,
Un couple s'enlace.

Le Comte Villier et la Dame du Sec.

Uni, le couple s'installe dans le petit village Normand
de Sant-Queva-Saprès qui se sépare du Vieux Monde.

Leur union, marqué par un amour unique, est célébré
entre les ruines de la mystérieuse cathédrale.

Leur amour fascinera les communautés normandes et
le village sera rebaptisé en mémoire de leur union.

Puis, le village sera le premier du monde à signer la
Scission de Dieu.

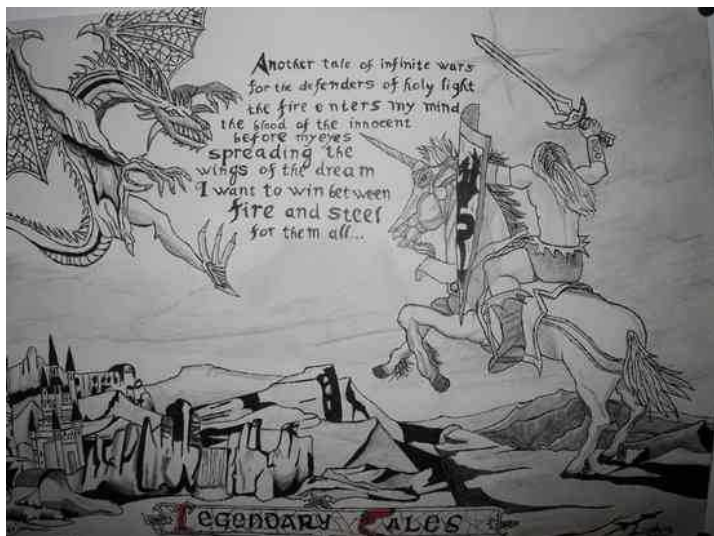
Playlist :

1. -Cauchemarius (« Spectres » – de Avantasia)
2. -Ael (« Orden ogan » – de Orden Ogan)
3. -Sinistrême (« Ravenhead » - de Orden Ogan)
4. -Horse Love Score II : Le Corbeau Blanc (« The Scarecrow » -de Avantasia)
5. -Calme... Le Chant des Vents
6. -Les Vieux Contes (« F.E.V.E.R » -de Orden Ogan)
7. -Sous la Lune et la Brume (« A Reason to Give » de Orden Ogan)
8. -Le Lac Gris II
9. -Lorsque la Nuit Aboie... Que les Chiens Chantent leur Fin (« Evil Lies In Every Man » -de Orden Ogan)
10. -Le Culte de Luna
11. -Cheval-Fée Bayard (« To Walk The Ashes Of Dead Empires » - de Caladan Brood)
12. -Crépuscule (Wolf Ghost) (« Fullmoon » - de Sonata Arctica / « Sorrow Is Your Tale » - de Orden Ogan)
13. -Atriel (« In Grief And Chains » - de Orden Ogan)
14. -Tous les Anges Doivent Mourir (« Too Soon » de Orden Ogan)

Les extraits des interviews de Tobias Sammet et Seeb proviennent du webzine Radio Metal.

ARKANOR

Perierunt Carmina



Livre I : Of a Tale of Legend

(adapté de l'album *Legenday Tales* de Rhapsody)

Avant-propos :

Ce recueil intitulé *Perierunt Carmina* que vous tenez entre vos mains est bien une suite directe du recueil *Nightmarius*. Ce dernier vous présentait le Cheval Noir du Cachemar, nommé en Alphasia, Arkanor, racontant son parcours à travers les deux mondes, des cimetières aux marécages, sa vision de la Dame en Noir, mais aussi quelques références à son ancien chevalier et à sa propre histoire en Alphasia.

Je comprends que *Nightmarius* soit sombre et difficilement compréhensible. Mais les *Perierunt Carmina* vous présenteront une partie de son histoire afin de mieux saisir le personnage d'Arkanor. Je n'étais pas là lors des événements de la Guerre des Trois Frères en Iméras, or, j'ai prophétisé le conte de légende. Les écrits à ce sujet sont innombrables et le seront davantage dans l'avenir. Car aujourd'hui, indirectement, la guerre est loin de se terminer...

D'ailleurs, en parlant de récits, cet ouvrage ne contiendra pas que des textes écrits de ma plume, mais aussi ceux du Chevalier Argenté que je placerais chronologiquement selon les tournures de la saga. J'introduirais tous ses écrits sans exceptions et j'ajouterais mes écrits pour mieux compléter la saga.

A présent, plongez dans cette saga à la fois fascinante et dramatique se déroulant 600 ans avant la Saga de la Révélation Divine d'Alphasia.

Erxalion

Les Chroniques du Cycle d'Arkanor

Chapitre I :

Couronne brisée, épées dansantes, flammes immortelles... rivières de sang !! Le continent Ouest d'Alphasia, Iméras, est celui qui, depuis la mort du Roi Arabur, a été bercé par le sang et les larmes dues aux incessantes guerres qui meurtrirent le continent depuis des siècles. La cause de ce cauchemar ? Les trois uniques héritiers d'Arabur ! Lors de la mort de ce dernier, son testament était clair : Les trois princes devaient se partager les terres d'Iméras et toutes ses richesses. Mais ses enfants, baignés dans le luxe et dévorés par une soif de pouvoir inépuisable, refusèrent de partager quoi que ce soit. Chacun d'entre eux voulait reprendre la relève d'Arabur seul. Donc, ayant chacun leur propre royaume, les trois frères se déclarèrent la guerre. Depuis des décennies, ces folles guerres se succédèrent sans qu'aucun des frères ne tombe. Pire encore, la violence des conflits fut telle que les merveilles naturelles d'Iméras disparurent, laissant place à de sinistres désolations qui envahirent peu à peu le continent entier, redessinant ainsi la carte du continent Ouest telle une effrayante page blanche...

Mais depuis 50 ans de guerre, le prince du royaume du Nord ayant hérité de l'imprenable forteresse de feu Arabur l'Ancien lui-même, étant également celui des trois frères possédant la plus redoutable des armées d'Iméras, s'est déjà auto-proclamé Haut Roi du continent en se donnant le nom de son propre père, Arabur le Jeune. Cette auto-proclamation de sa part rendit encore plus furieux ses deux autres frères qui, chacun de leur côté, partirent en quête de puissances sur les autres terres du Monde Connu d'Alphasia afin

de laisser leur peuple et leurs forces se reconstruire après des décennies de guerres.

Ainsi, Iméras se repose des flammes de la guerre mais la tension est toujours aussi grande. La moindre petite étincelle peut faire éclater à nouveau l'enfer de la guerre. Tandis que Namik, Roi du Royaume du Sud-Ouest, et Mirath, Roi du Royaume du Sud-Est, sont partis à travers le Monde Connu d'Alphasia en quête de puissances suffisamment grandes pour gouverner sur tout le continent d'Iméras, Arabur le Jeune, quant à lui, prépare lentement mais sûrement une grande offensive décisive sur les deux royaumes du Sud afin de profiter de l'absence d'une partie des armées de ses deux frères.

Arabur le Jeune attend, car il sait que même si ses frères ont envoyé une partie de leurs hommes en expédition, ils pourraient toujours se liguer ensemble contre lui et seraient tout à fait en mesure de l'écraser.

La misère, la famine, et la peur dominent le continent depuis 50 ans... Mais déjà, certains présages ont annoncé de grands événements en Iméras qui bouleverseront à jamais l'Histoire du Monde Connu...

Et une de mes prophéties, intitulée « Fjourdasiac », fait partie de ses présages !

Notre saga commence avec l'arrivée d'un mystérieux chevalier muet dans le petit village de Nolin tyrannisé par un terrible dragon.

La monture de notre héros était un effroyable grand cheval noir. Il s'agissait d'Arkanor. Quant au nom du

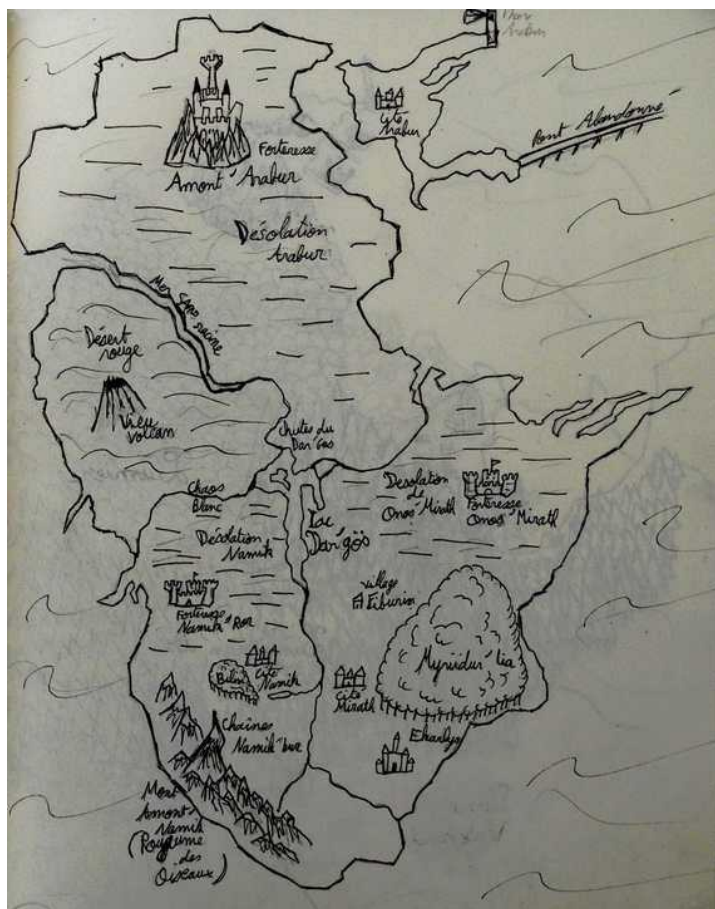
chevalier, personne ne la jamais su et dans ses poèmes et récits que je possède, il ne laisse aucune signature... Nous ne savons absolument rien du passé de ce grand héros, ses textes restent assez flous et peu personnels. La même chose pour Arkanor. Nul ne sait d'où ce terrifiant cheval noir tient sa puissance effroyable, terrifiant même les dieux...

Les deux héros sont arrivés dans ce village du Royaume du Sud-Ouest où les habitants vivent dans la plus terrible des misères, où les enfants n'ont jamais vu d'arbres, où la famine est arrivée à un point où l'on ne se contente que d'un repas tous les deux jours, où le sourire et la joie sont oubliés... Cette misère a surtout été alimentée par l'arrivée d'un grand dragon vert ayant réclamé toutes les richesses du petit village de Nolin. Et plus il réclame de l'or, plus le village part en ruine... Et si les villageois osaient se rebeller, il ne suffirait que d'un souffle pour que le dragon n'anéantisse tout !

Mais nos deux héros, ayant découvert la dramatique situation du village, se sont lancés en quête de chasser ce dragon !

Erxfalion

Carte d'Iméras (An 4392 de l'ère des Hommes)



Fjourdasiax

(Erxalion)

« Et voici ma Prophétie Fjourdasiax. Elle annonce clairement que la Guerre des Trois Frères continuera longtemps de faire ravage sur les terres désolées d'Iméras. Néanmoins, elle s'achève sur une lueur d'espoir qui semble bouleverser les tournures de la guerre, ces deux étoiles s'élevant des poussières du champ de bataille pourraient être les deux clés de la fin de cette histoire. C'est, du moins, ce que je pense. Mais pour l'heure, je ne peux que vous livrer le premier chapitre de ce conte de légende... »

Puissant roi des temps regrettés,
Ton destin a brisé ta fierté,
La folie de l'égoïsme dévore maintenant la beauté de
Mère Nature Adorée,
Trois louveteaux sont sortis de leur caverne,
Puis les étoiles sont tombées,
Lorsque les flammes se sont élevées,

Le fléau de feu sera la peste,
Du sang et des larmes la terre sera nourrit,
Reine sera la folie impie,

Dénudée sera feu fierté,
Misère et famine empoisonneront le sourire,
Décoloration des merveilles originelles,
Mort par les vents de la guerre,

Lorsque le sang des flammes,
Fera tomber le mont aux mille tours,
Deux nouvelles étoiles s'élèveront,
Illumineront les cadavres de l'humaine folie,
Les cyclopes titanesques tomberont,

Mais ne s'écrouleront pas,

Du sang des flammes,
Les roses blanches pousseront,

Un sublime champ blanc brûlé par les flammes
ensanglantées,

Silver Knight

(Couplets : Chevalier Argenté
Refrains en italique : Erxalion)

« Personne ne sait qui est le Chevalier Argenté, ni d'où il vient ni quel est son but. Mais une chose est sûre, c'est qu'il a déjà accomplie de glorieuses quêtes et que celle-ci gravera sa prouesse dans l'histoire du continent Iméras. De même pour sa terrifiante monture, un macabre cheval noir nommé Arkanor qui connaîtra un destin grandiose en Alphasia... Et cette histoire ne fait pas du Chevalier Argenté un héros, non, ici, le protagoniste principal de cette histoire n'est autre qu'Arkanor. Lui seul est doué de parole, et échange les discours avec ceux qui désirent parler au chevalier qui ne peut répondre, puisqu'il est muet malgré son curieux talent d'écriture... »

Les terres désolées attendent mon courage,
Sur les poussières du sang et des larmes, je
chevaucherai,
Je trancherai la tristesse, et leur soif de sang,
Afin de faire couleur des rivières de sang à ce qui rit de
la souffrance,

Les anciens récits ont prédit ces sombres tragédies,
Il n'y a plus d'ange pour nous aider, Morte Terre,
Mon Cheval Noir galope féroce, la bête est libéré,

le sol tremble,
Pour la paix, l'amour, la justice, et le vert de la terre,

Nous marchons à travers un enfer humain,
Le climat appartient à la tristesse des innocents,
Le continent en feu s'abandonne du Monde Connu,
Je lève mon épée aux cieux,

*Puissant Chevalier Argenté,
Pour ce Conte de Légende, chevauche,
Pour les forêts défuntes, les rivières asséchées et les
prairies ravagées,
Chevauche ta noire monture cauchemardesque,
(Hennissement de terreur)
Vers les désolations, les ruines d'une gloire oubliée,
Libère les royaumes de cette folle guerre,*

Non ! Je ne veux pas que la guerre cesse,
Je veux le sang de l'injustice sur mes mains et ma
lame,
Je suis la monture de la Lune, ma monture est le
Cauchemar,
J'invoquerai la puissance de la foudre céleste,

Sang ! Sur les sabots de la nuit, galop de terreur et
colère foudroyante,
Je jure que ma lame tranchera tout ce qui blessera
l'innocence,

*Majestueux Chevalier Argenté,
Pour ce Conte de Légende, chevauche,
Ton armure ne reflète que la lumière lunaire, ton épée ne
tranche que le vice,
Chevauche ta noire monture cauchemardesque,
(Galop d'effroi)
Tu es sombre le jour, mais argenté au reflet lunaire*

*nocturne,
Ton silence est ta force,*

*Lève ton épée et chevauche,
A travers les plaines rouges et les châteaux immenses,
Il n'y a plus de fleurs parmi ces paysages,
Seules la poussière et les pierres ensanglantées s'offrent à
toi,
Il n'y a plus d'anges en ce monde pour t'aider dans ta
quête,
Seules les flammes du dragon brûlent et le sang coulera
bientôt ici,
Se cabre l'effroyable Cauchemar, déjà le sol tremble,
Et le Ciel crache sa foudre divine,*

*A présent est le temps,
Où l'épée d'un héros doit juger le mal en ces terres,
Je lève mon épée pour la paix et l'amour,
Là où mon cheval galopera,*

*Puissant Chevalier Argenté,
Pour ce Conte de Légende, chevauche,
Pour les forêts défuntes, les rivières asséchées et les
prairies ravagées,
Chevauche ta noire monture cauchemardesque,
(Hennissement de terreur)
Vers les désolations, les ruines d'une gloire oubliée,
Libère les royaumes de cette folle guerre,*

Ride On Dustlands

(Couplets : Chevalier Argenté

Refrain : Erxalion)

« Ils parcouraient avec amertume l'immensité des tristes désolations causées par la folie de la Guerre des Trois Frères. Jadis, ici se dressaient des forêts vertes et des merveilleuses collines, mais aujourd'hui, il ne s'agit que d'un angoissant désert où la poussière de la chaire brûlée étouffe le souffle de nos deux héros. Tout le continent Iméras est ainsi, une gigantesque désolation ayant banni pour longtemps encore les fabuleuses couleurs du monde. Odeur de feu, mort, sang et peur ont pris place aux chants des oiseaux... »

Chevauchant sur des terres sans nom,
Je sens mon énergie brûler sous les larmes du soleil,
Tandis que l'eau bouillante émane de la robe noire de la bête,
Mon visage se déchire à la vue de ces désolations,

Un sabot s'abat sur le sol et une tempête de poussières se lève,
Les échos des lamentations peignent le silence de ce paysage,
Pas de verdure, pas de voix, pas de chants de Mère Nature,
Seule la poussière guide ma monture noire,

*Oubliez toutes les couleurs du monde,
Des nuages de cendres et poussières peignent ces terres de désolation,
Mon souffle est bafoué par le goût écœurant du brûlé,*

*Il n'y a que larmes de sang, tristesse et sueur qui
nourrissent ces terres mortes,
En cette chevauchée sur les terres ravagées,*

Je me noie dans ce monde mort,
Où jadis une histoire était écrite avec les couleurs de la
vie,
Pourrait-on un jour espérer voir des nouvelles plantes
ici ?
Vous voici en face d'un royaume sans dieux,

*Oubliez toutes les couleurs du monde,
Des sols noirs et boueux ravagés par la haine et l'égoïsme,
Ma vision de ce drame me rend si honteux envers mes
frères,
Il n'y a que larmes célestes de colère et de désespoir qui
lavent les cendres des cadavres brûlés,
En cette chevauchée sur les terres désolées,*

Non... laissez-moi fermer les yeux...

Fury Of The Sun

(Chevalier Argenté)

« La vision des infinies désolations n'est pas la seule chose qui attriste et écœure le Chevalier Argenté et Arkanor. La violence de la colère du Soleil les assoiffe au cœur de ces désolations et la chevauchée se fait de plus en plus ardue.

L'absence totale d'arbre laisse les terres en ruines complètement découvertes sous les puissants rayons du Soleil qui chauffent tellement les paysages que la terre elle-même devient sable. L'agonie dû à l'implacable chaleur en fait une épreuve coriace pour le chevalier et sa monture. Le Soleil devient un adversaire particulièrement effroyable, mais lutter revient à résister, car lutter contre le Soleil, c'est lutter contre Mère Nature et le Chevalier Argenté et sa monture sont des enfants de Nature qui lui doivent un immense respect, et en cela, ils doivent lui prouver que rien de ce qui relève de la divine Nature ne peut les arrêter... »

Il galope avec fureur,
Sous la rage ardente du Soleil,

L'accablante Colère du Soleil,
Terrible fureur du feu de la guerre,
Un désert de roche éternel abaisse tous yeux,
La détresse et grande, mais l'appel est inutile,

Des lueurs de lumières mystiques démultiplient l'astre de feu,
Les tortures de la Nature nous laissent impuissants,
Mais sa beauté infinie nous émerveille toujours,
Et nous saluons, malgré nos plaies, la puissance de la seule reine du monde,

*La Furie du Soleil, Sublime puissance,
Donne-nous la force de nous relever,
La Furie du Soleil, Terrible agressivité,
Laisse-nous résister à tes tortures ardentes,*

Aucun poète ni écrivain ne peut écrire,
La férocité du Soleil en colère,
Je veux continuer mon voyage au-delà de ces
désolations,
Et je dois laisser la nature me faire saigner, (Seule elle
le peut !)

*La Furie du Soleil, Spectacle de feu,
Le pacte de la vie rend la Nature au-dessus de tout,
La Furie du Soleil, Accablante galopée,
Elle ne peut me tuer, je suis le fils de la Nature,*

Flames Of Evil

(3^{ème} et 4^{ème} couplet : Chevalier Argenté
Refrain, 1^{er} et 2^{ème} couplet : Erxalion)

« Le Chevalier Argenté et le Cheval Noir Arkanor sont arrivés après une terrible chevauchée à travers les terres désolées de Onos' Mirath, au petit village de Nolin situé à l'orée de la Forêt de Myriudur' Lia. C'était un village victime du feu. Mais pas seulement du feu de la guerre, non, il s'agissait bien d'autre chose de bien pire qui ruinait le petit village : C'était le feu d'un dragon ! Et ce dragon était, selon les dires du chef du village, le plus dangereux qu'Alphasia connaisse en ce temps. Nolin était soumis aux exigences du dragon qui devenaient de plus en plus strictes malgré la pauvreté déjà existante des villageois à cause de la guerre. Le vieil homme ne cessait de dire que ce dragon était le Feu du Diable tellement sa puissance et sa cruauté étaient terrifiantes. Mais malgré les sacrifices que les villageois ont faits pour le dragon, ce dernier aurait déjà commis l'irréparable pour le village : L'enlèvement de l'oracle du village, la Dame au Corbeau Blanc, qui permettait à celui-ci la survie. Et dès lors, l'ombre du Cheval Noir fut poursuivi par le Corbeau Blanc... »

Se perdant encore dans une tempête de poussière,
La chevauchée s'arrêta dans un village brûlé où l'on survivait,
Pas de regard, pas de sourire, que des lamentations,
Et un silence lourd semblable à un cimetière,
« Les Flammes du Diable nous condamnent tous ! »
Pleurait le vieux chef,
Et de sabots et d'acier,
Le dragon tombera,

Les flammes de la haine brûlent en moi,
A la vue de ce village dévasté,

Où les larmes ont remplacées les pièces d'or,
L'acier tranchera le feu du dragon damné,

*Hennissement de guerre pour une vengeance hurlante,
Les Flammes du Diable ne brûleront plus,
Une quête épique allait commencer,
La bête noire galope encore, encore !*

Je ne veux pas la joie et le bonheur de mes frères et
sœurs,
Je veux seulement le sang du mal sur ma lame,

« Notre oracle, enlevée par le dragon »,
Se lamentait le chef mourant,
Le Corbeau Blanc est auprès du Cheval Noir,

*Epée levée pour une chasse au dragon,
Les Flammes du Mal ne brûleront plus,
Une quête épique venait de commencer,
La Bête Noire se cabre dans le cimetière,*

Tandis que le Corbeau Blanc reste le reflet de son
ombre...

Call White Crow

Sombre et scintillante âme lointaine,
Beauté divine au plumage de ténèbres,
Tu brilles de mille feux dans l'ombre,
Jamais tu ne croasses, silence, silence...

Forêts mortes et brume marécageuses,
Dances-tu avec la Dame en Noir ?
Tu es aussi le reflet caché,
De l'Amour Absolu du Cheval,

Envole-toi haut dans le ciel,
Envole-toi...

Into The Dragon's Lair

(Chevalier Argenté)

« Suivant les conseils du chef du village de Nolin, le Chevalier Argenté et son effroyable monture chevauchèrent vers l'ancre du dragon où étaient détenus les richesses du village ainsi que la Dame au Corbeau Blanc. L'ancre se situait sous les ruines d'un vieux fort abandonné en plein cœur de la Désolation de Onos' Mirath. Une fois nos héros noirs arrivés sur les lieux, ils sentirent l'étouffante odeur du feu émaner des pierres des ruines du fort ainsi que de grandes flammes dévorant le sol et la roche des murs. Cet endroit était donc en effet habité par un grand dragon. Et d'après les témoignages des villageois, la créature était tellement puissante que le moindre de ses rugissements pouvait faire trembler le sol et un seul de ses souffles de flammes embrasait une forêt entière. Et ce n'est que sans aucune hésitation que le Chevalier Argenté et Arkanor entrèrent dans l'ancre du dragon. »

Un macabre tableau me fait face,
Le peintre a signé tel le pire des démons,
Il y a peint des cadavres de toutes tailles,
Et coloré son goût malsain pour le rouge,
Le plus vif, le plus agressif, le plus chaud,
C'est le méprisant chef d'œuvre d'un dragon,

Une centaine de morts pour autant de flammes,
Oubliez ici toutes notions de vie,
Nous sommes face à l'ancre d'un dragon,
Odeur de feu et de sang et chaleur accablante,

Fuyez ou levez votre épée,

Que votre honneur soit votre guide,

*Les échos de la tragédie retentissent,
La respiration du titan de feu me provoque,
Ne pas hésiter et entrer dans l'ancre du dragon,
Là où un duel des plus épiques s'écrira,
Le duel du feu et de l'acier;*

Seules les flammes de la bête éclairent ma voie,
Seuls les éclats de l'or jonchent le sol,
Le noir a envahis toute la grotte,
En-dessous le fort détruit nous marchons,

Là seul est le moment le plus grandiose,
De tous aventuriers qui se respectent,
Cet instant où l'épée tranche les flammes,
Et les larmes tombent...

*Je marche à travers les noires ténèbres,
Bravant l'odeur du feu et le rugissement du dragon,
Tandis que les échos de la tragédie retentissent,
Dans les esprits de ceux qui pleurent déjà ma chute,*

Les échos de la tragédie...

« Jamais les larmes ne couleront pour mon sang ! »

Brûlent sur ces terres en perdition !

« Et m'abandonnent dans l'ombre... »

*Les échos de la tragédie retentissent,
La respiration du titan de feu me provoque,
Ne pas hésiter et entrer dans l'ancre du dragon,
Là où un duel des plus épiques s'écrira,
Le duel du feu et de l'acier;*

Lord Of Fire

(Couplets : Chevalier Argenté

Refrain : Erxalion)

« Le Chevalier Argenté et sa monture Arkanor pénétrèrent dans les ténèbres de l'ancre du dragon. Franchissant les murs de l'obscurité, ils se laissèrent guider par les éclats d'or abandonnés par la créature qui jonchaient le sol. Et après leur traversée des tunnels, ils arrivèrent enfin dans la salle du trésor sous le fort en ruine. Ils virent ainsi l'immense dragon dormant sur l'or des villageois. Au fond de la salle du trésor, était enchaînée la Dame au Corbeau Blanc qui ne prononça aucun mot à la vue du chevalier et du Cheval Noir, elle ne sembla avoir aucune surprise de voir les deux guerriers. Mais l'énergie dégagée par leurs deux esprits réveilla le grand dragon vert. Celui-ci laissa paraître un malin sourire à la vue du chevalier et sa monture. C'est alors que le Chevalier Argenté dégaina son épée, et du rire maléfique de la créature, la bataille s'engagea. »

Tranchant le Feu et galopant sur l'or,
Un spectaculaire duel fit son ouverture,
Dans les salles d'un opéra doré,
Sous les ruines d'un empire oublié,

Des hennissements de terreur aux rugissements de colère,
Le choc de l'acier, du sabot, des crocs et des flammes,
L'or fond, les larmes ne tombent pas, mais le sang coule,
Tandis que l'oracle chante sous le Feu du Diable,

Le Chant de l'Appel du Corbeau Blanc,
Serre le cœur du Seigneur de Feu,
Une chanson si romantique, douloureuse,
Qui peut percer même les plus durs esprits,

*Face à l'ouragan, le volcan et la haine,
Nous résistons au duel flamboyant,
L'épée et le sabot bénis par le Chant Blanc,
L'oracle nous guide vers la victoire,
Contre le Seigneur de Feu,*

Terrible fureur épique,
Façonne ma fierté et foudroie le feu,
Séisme et tempête, chaos infernal,
Seul le sang peut couler ici,

La salle est petite, la bataille est rude,
Le chant de la Dame est le tranchant de ma lame,
Et la fureur terrifiante de ma monture,
Tandis que le feu du dragon brûle encore,

Le Seigneur de Feu a le regard de la mort,
Et le souffle de l'enfer le plus ardent,
Depuis tout temps mon épée est ma gloire,
Depuis tout temps mon cheval est mon épée,

Seigneur de Feu, je suis le fils de la justice divine,
Au nom de Mère Nature, la tempête de foudre cessera
sous le fort en ruine,

*Seigneur de Feu, j'éteins ton souffle,
Et je laisse Arkanor te piétiner sous ses sabots en sang,
Le Feu du Diable ne brûlera plus,
Mais il brillera encore, encore et toujours,*

Sainte Mère Nature et Dame au Corbeau Blanc,
Que votre splendeur et vos chants illuminent ma
glorieuse épée,
Et les sabots du Noir Cauchemar,
D'une lumière blanche aux éclats d'un milliard
d'étoiles,
Et que le Seigneur de Feu tombe !!

*O Seigneur de Feu, que tes flammes te consomment,
Rien ne peut faire face à la fureur d'Arkanor,
Et ne peut parer mon épée,
Ta chute est notre victoire, notre gloire,
La lumière divine étouffe ton feu,*

And The Tale Will Write...

(Erxalion)

« Dans l'enfer de la bataille contre le dragon, une sombre et étrange voix obligea le silence. Ce n'est que dans l'ombre du dragon qu'un homme se leva et s'avança vers Arkanor et le Chevalier Argenté. Il se prétendait être le dragonnier de ce dragon.... »

- Vous faites beaucoup de bruit pour une simple femme !
- Arkanor : Oh, crois-moi, ce n'est pas elle qui nous a fait venir ici. Nous ne sommes ici que pour le plaisir de faire couler le sang du feu...
- Qui es-tu ?
- La monture de ce chevalier à l'armure d'argent !
- Enchanté, Maître Cheval ! Quant à moi, je suis Bralthémor Talyus. Chef de Guerre du Roi Arabur le Jeune !
- Chef de Guerre, voilà qui est amusant... Et pourquoi un Chef de Guerre martyrise un petit village sans ressource tandis que son Bon Roi est parti conquérir des terres à la recherche de grandes puissances dont il ne sait rien ?
- Et pourquoi est-ce la monture qui parle à la place du chevalier ?
- Il n'a peut-être pas envie de te parler !
- Intéressant...
- Ton compagnon est redoutable, mais qui voulait la Dame au Corbeau Blanc ? Le dragon ou le dragonnier ?
- Oh ! Elle ? J'ai failli l'oublier...
- Dame au Corbeau Blanc : Merci...
- Bralthémor : Elle n'était qu'un appât pour attirer un

véritable héros ! Ou du moins, celui que je veux comme... Rival !

-Arkanor : Ah tiens ? Tu cherchais un rival ? On est disponible, si ça te chante !

-Mais vous avez déjà réussi à passer mon test en faisant face à mon dragon !

-D'ailleurs, pourquoi le dragonnier parle à la place du dragon ?

-Peut-être parce qu'il n'a pas envie de te parler !

-Amusant...

-Vois-tu, Maître Cheval, mon Roi m'a chargé de retrouver l'épée du Drack Rouge cachée dans le Désert Rouge, à l'Ouest du continent. Mais étant donné que la guerre a littéralement épuisé ces terres, aucune résistance ne me fera face. Néanmoins, j'ignore totalement où se situe avec exactitude l'épée du Drack de la Terre. Et je crois que si jamais mon Roi possède cette épée divine, alors la guerre prendra fin dans le plus grand carnage sanglant de l'Histoire du Monde Connu d'Alphasia. Personnellement, trouver cette épée ne m'intéresse guère, ce que je veux par contre, c'est réveiller les héros perdus de ce continent en feu pour pouvoir enfin faire face à de vrais adversaires. Je suis comme vous deux, je m'ennuie terriblement dans cette guerre. Les ordres de mon Roi sont catastrophiques, et les armées ennemies sont complètement démoralisées, tout comme le reste de la population. Iméras est un continent mort. Et mon esprit aussi l'est. Je sais que vous aussi, Maître Cheval, vous vous ennuyez comme moi. Si ce n'était pas le cas, alors pourquoi un duo si redoutable que le vôtre se serait jeté dans l'ancre du dragon pour, au final, ignorer la Dame y étant détenue ? C'est à vous d'écrire la suite de cette histoire, chers amis, l'épée ou la routine ?

Chevauchez, et le conte s'écrira...

« C'est ainsi que s'achève le premier chapitre de cette chronique du Cycle d'Arkanor... Bralthémor se retira avec son dragon, laissant la Dame au Corbeau Blanc libre, et le Chevalier Argenté et Arkanor dans l'ombre des ruines de l'ancre. Les richesses revinrent au village de Nolin qui voyait enfin ici une lueur certaine de renaissance. Et tandis que l'on fêtait le soir-même la paix et la joie au sein du petit village, sans avertir qui que ce soit, le Chevalier Argenté et sa monture prirent de nouveau la route, et galopèrent vers le Désert Rouge... »

Of A Tale Of Legend

« Il n'y a pas d'âge ni de temps pour lire un conte légendaire, tout comme un conte de fée. Que vous soyez triste ou heureux, ne cherchez pas d'excuses, les contes forgent notre moralité, notre imagination, notre vision de la vie, et surtout notre personnalité. Que vous soyez enfant, adulte, ou vieux, sachez que nous avons tous le même âge face à un conte, quel que soit sa nature. On a beau dire que les contes de fée ne sont destinés qu'aux enfants, mais il y a bien une chose que les adultes ont oublié de l'enfance : Il s'agit de l'innocence. Et les contes nous enseignent surtout l'innocence. L'innocence d'être un petit héros découvrant un univers fabuleux aux richesses sans limite, et de se retrouver au centre d'une aventure des plus spectaculaires. Etre celui que tout le monde regarde, celui qui sauvera le monde. Etre l'innocence. Alors, ouvrez vos vieux livres, posez-vous dans un de ces merveilleux endroits que nous offre chaque jour Mère Nature, et soyez témoin et aventurier d'un conte de légende ! »

Dans un vieux grenier poussiéreux,
Regorgeant mille trésors d'un passé oublié,
Un fantôme m'a guidé vers un étrange coffre,
Refermant les souvenirs et les empreintes d'une vie,
Mais cette vie n'a pas été vécue dans ce monde,
Elle est le reflet d'une grande épopée qui est digne,
D'un conte de légende,

Il ne suffit que d'ouvrir le livre,
Le temps que le fantôme m'abandonne,
Avec le sourire, ses soucis envolés,
Et que la féerie jaillisse,
De ces feuilles jaunit par les lois du temps,

Bienvenue dans un monde nouveau,
Un monde de joie et de tristesse,
Où l'imagination a perdu ses limites,
Où rêve et réalité ne font plus qu'un,
Là où toute âme a son propre rôle à jouer,
Pour que ce monde continue de tourner,

Chevaliers et dragons,
Quêtes épiques et contes de fée,
Oui, les guerres font rage,
Mais ici, on ne parle pas de fin,

Soyez aventurier de ce monde fantastique,
Car rêver n'est qu'écrire le brouillon d'une réalité,
Voyagez parmi les étendus sauvages,
Des forêts sans chemin aux montagnes sans sommet,
Et voguez sur les océans sans limites,
Levez votre épée et écrivez votre histoire,
D'un conte de légende,

A présent,
Cesse de pleurer...

*...Et viens avec moi afin de t'envoler;
Vers les cieux de cristal, le palais des anges,
Il n'y a pas de temps pour hésiter;
Sois ce que tu es et avance,
Dans le monde que tu écriras,
Et qui sera tiens,
Sois le narrateur;*

D'un conte de légende !

Le cœur flambant du phénix te redonnera toujours
espoir,
Les larmes cristallisées de la licorne soigneront tes
plaies,
Les mélodies des sirènes t'enchanteront
dangereusement,
Les hiboux veilleront sur ta sagesse lorsque tu
t'endormiras,
(Sois ce que tu es)
(Ecris ta propre histoire)
Parcoure les mondes, dévoile ton fort intérieur caché,
Les dieux et les anges te regardent,

Des guerriers s'assoupissent autour du feu,
Au beau cœur d'une forêt, en pleine nuit,
Autour d'eux, des loups alléchés par l'odeur,
Des restes du sanglier cuit,
Au loin, des yeux d'étrangers guettent,
Le moindre événement nocturne,
Sont-ils veilleurs ou aussi prédateurs ?
Pour chercher à le savoir ?
Ils sont les personnages de quelques histoires,
C'est une scène sans doute basique,
Mais de rien, le tout provient, toujours,

Ici, seule la Nature règne,
Et sa table des lois,
Décide qu'il n'existe pas de lois,
Mère Nature n'impose de limite à aucun de ses
enfants,
Mais seulement des épreuves,
Afin de se surpasser, et surtout se découvrir,
Mère Nature n'appartient à personne,

Mais elle est offerte à tous,

*Sois un autre héros,
D'un conte de légende,
S'il y a la guerre,
Alors soit défenseur de la lumière,
Propage la lumière là où l'on pleure,
Sois la justice, sois la joie, sois la vie,
Et chevauche en galopant avec fierté,
Que devant toi sois la désolation,
Et derrière toi le paradis,
Sois le héros élu,
D'un conte de légende,*

La guerre n'est que la mère de l'évolution,
L'avancée du cycle de la vie,
Quelques soient les horreurs,
Il y a toujours une place pour la lumière,
Unissez-vous pour la gloire des anges,
(La gloire des anges !)
(La gloire des anges !)
(La gloire des anges !)
(La gloire des anges !)
Que ton cheval se cabre face aux démons,
Les échos de la tragédie résonnent pour annoncer,
La chute d'un royaume de magie,
Mais toute histoire commence dans la peine,
Pour s'achever dans un épilogue joyeux en apothéose,

Anges et démons,
Ne pleure plus,
Rien ne s'arrête,
Tout n'est que moment,
Le temps est une éternelle succession,
De joie et de peine,
Et ce sont ces moments qui racontent les péripéties,

D'un conte de légende,

*Approche et envole-toi avec moi,
Dans un monde fantaisie aux mille couleurs,
Tu n'as pas des ailes d'ange, mais de rêveur,
Ton épée est ta plume,
Et ton voyage est ton livre,*

Je ne suis pas un écrivain,
Je ne suis pas un poète,
Je ne suis pas un artiste,
Je suis un conteur d'histoire,
Et à présent,
De ce livre,
Laissez-moi vous conter les histoires d'Alphasia,
Pour une certaine éternité,

Elevez-vous de votre vision de mortel,
Soyez ce que vous êtes,
Ceux qui jugent sont les premiers à tomber,
Parce que nous sommes nés libres,
D'être, de devenir, d'avancer,
Sortez de la routine et explorez,
Que votre esprit soit féerie,

Et que ce texte,
Soit le chant de la féerie,
D'un Conte de Légende...

...Que je vous conterai !

ARKANOR SOL INVICTUS



WarForges

A propos :

L'exploration urbaine (dit « Urbex ») ne traverse plus son heure de gloire. Enfin, l'idée de « heure de gloire » peut paraître étrange pour une activité si altruiste à côté des normes sociétales. La popularisation ne fait pas du bien à tous les domaines et l'exploration urbaine est en train de sombrer dans une mouvance chaotique. Le monstre Youtube a si popularisé le monde de la vidéo qu'il en a permis des facilités d'accès et de créativité jamais atteintes dans ce domaine. De nos jours, tout appareil électronique peut filmer et dans la mesure où Youtube donne naissance à de nouvelles icônes de la Pop Culture, suscitant des réactions extrémistes -du même ordre que la religion- de la part de leurs communautés, on retrouve ainsi une succession de « modes » comme réponses aux créations « originales » de ces mêmes icônes. L'exploration urbaine n'échappe pas au monstre. La suite, vous la devinez : Dons d'adresses à n'importe qui, dégradations, mises en scènes grotesques, mises en dangers, etc... (Dernièrement, *Urbex Session* a publié un très bon article sur le sujet.)

Donc, l'exploration urbaine se popularise n'importe comment et il nous faut trouver des nouvelles façons de proposer nos découvertes d'explorations afin de ne pas être assimilés à cette folle vague qui se déverse sur Youtube. C'est pour cela qu'avec ce premier recueil sur *Arkanor -SOL INVICTUS-* j'ai envie de frapper fort en proposant une nouvelle façon de partager l'urbex : l'écriture basée sur l'histoire de l'humanité. Initialement, *Arkanor -SOL INVICTUS-* devait proposer une poésie épique basée sur l'histoire des civilisations du monde. J'ai déjà de quoi écrire au

moins trois recueils de textes basés sur la Deuxième Guerre Mondiale et la Décadence de l'Empire Romain. On ne peut pas dire que l'on peut être en manque d'inspiration pour ce qui concerne notre propre histoire... Musicalement, il est évident que je me baserai sur les textes de Primordial, Running Wild Atlantean Kodex (dont le sous-titre du recueil se réfère directement à l'un de leurs meilleurs morceaux) et Sabaton. Bien sûr, cela ne restent que mes références premières. Le cours de la vie me présentera d'autres artistes aussi compétents.

Pour en revenir à l'exploration urbaine, ce premier recueil de *Arkanor -SOL INVICTUS-* présentera les ruines de ce que je nomme les Forges de la Guerre, c'est-à-dire ces structures vitales en temps de conflits, qui façonnent les outils de la tuerie. Cette approche peut sembler singulière et c'est justement cela qui m'intéresse. Les usines d'armes désaffectées depuis les dernières guerres sombrent tout simplement dans l'oubli. Détail qui peut paraître évident dans ce pays en paix depuis soixante-quinze ans. Pourtant, je pense qu'il y a un certain intérêt à les redécouvrir. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais le fait que ces usines particulières soient encore nombreuses et oubliées me fait penser qu'elles ont encore des choses à nous enseigner, des histoires à nous conter. Quand on y pense, lorsque l'on voit qu'il y a les ruines d'une usine de fabrication de munitions ou d'armes pour la Deuxième Guerre Mondiale, il faut admettre que cela ne nous interpelle pas vraiment. Il est aussi vrai qu'une usine n'a jamais été le meilleure endroit à visiter. Or, il ne faut pas négliger que les pays en guerre ont beaucoup misé sur leurs activités. Il y a donc un certain retournement de situation intéressant sur ces édifices industriels. Initialement, ces usines ont été fabriquées

dans une situation urgente et dangereuse que traversait le pays, une sacrée partie de l'histoire s'est écrite en fonction de leurs activités et pourtant, du jour au lendemain, par le biais d'une simple signature d'une humanité qui réclamait enfin la paix, ces Forges de la Guerre se sont éteintes à jamais, demeurant ainsi les ruines d'une histoire encore douloureuse, de ces souvenirs qui attristent les civilisations.

En prenant les sources de ces vestiges oubliés que l'on a exploré ces trois dernières années avec ma coéquipière, en prenant en compte les découvertes de nos camarades sur Internet, ce premier épisode de *Arkanor -SOL INVICTUS-* proposera une redécouverte de ces friches industrielles ayant été les forges des dernières guerres des civilisations par le biais d'un voyage photographique et poétique.

Alors, tel le Cheval Noir Arkanor, soyez spectateurs des ombres de l'Histoire des Civilisations écrite par leurs traces oubliées, s'effaçant dans le cours du temps.

WarForges

Temps du souffre, temps des larmes,
Les paysages s'embrasent au passage des légions de
feu,
Un appel aux armes fait écho sur le monde,
Les civilisations débordent, l'histoire bascule,
L'humanité allume ses forges, appel aux armes,

Appel aux armes, l'histoire des civilisations s'estompe
le temps de la sanglante folie,
Les fondements primordiaux des droits s'effacent une
fois de plus sous l'avancée des machines de fer,
Le temps s'accélère, l'Histoire se freine,
Les machines vivent un nouvel âge d'or,
Répondant à l'appel aux armes,
Les hurlements des Forges de la Guerre,
L'humanité s'engouffrent dans la quête des anciennes et
nouvelles puissances guerrières,

Le rugissement des forges noient les cris d'agonie,
Des mains de sang façonnent des armées d'acier,
Appel aux armes ! Le feu des forges !
L'ère industrielle dessine sa si haute gloire,
Sur les larmes et la sueur des écrivains négligés,
Rédigeant la nouvelle Histoire des civilisations,
Champs de batailles ! Forges de la guerre !
La symphonie de guerre fait hurler ses orchestres,
De la forge au terrain de guerre,
Les cris de peur, d'agonie et de guerre se fondent dans
les mélodies métalliques des légions de fer,

Appel aux armes !





Des forges de la guerre aux champs de batailles,
Se joue l'inférieure symphonie de guerre,
Le feu écrit le cours des conflits,
Façonnent les piliers d'un monde nouveau,
Sur les vestiges du débordement des civilisations,
Les forges s'allument lorsque l'humanité sombre,

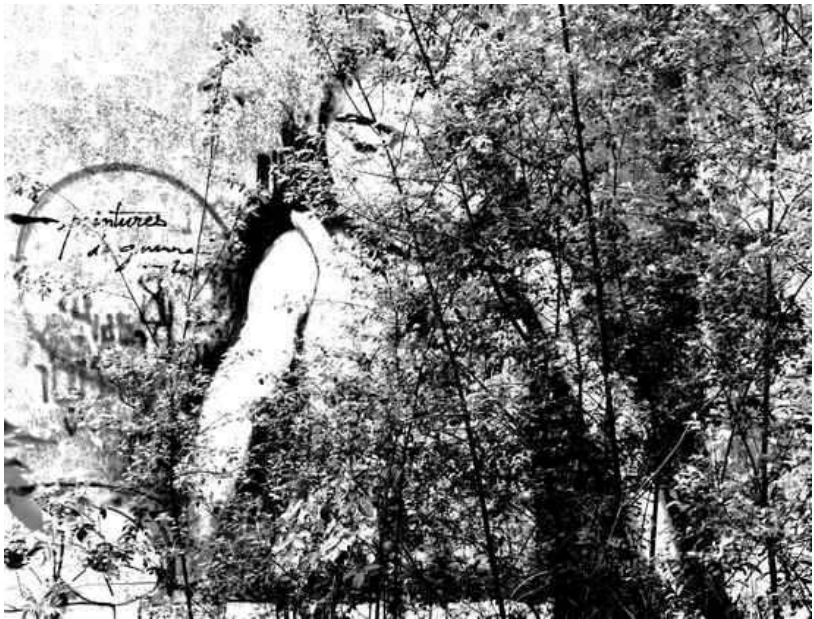
Appel aux armes ! Appel au feu !
La flammèche devient le brasier de la vie et de la mort,
La course du feu s'effectue sur les pages des livres
d'Histoire.

Pas de vainqueur, pas de perdant,
Le feu seul est juge,
Des forges aux champs de batailles,
Le feu seul est juge,

Ecrivain de l'Histoire des Hommes,
Seul le feu sera juge,
Les vestiges gardent leur blessures noires,
Témoignage d'un violent passé d'une humanité perdue,
Les blessures noires des pierres et de l'acier sont
perpétuelles – les portraits de notre humiliation,

Temps du souffre, temps des larmes,
Les paysages s'embrasent au passage des légions de
feu,
Un appel aux armes fait écho sur le monde,
Les civilisations débordent, l'histoire bascule,
L'humanité allume ses forges, appel aux armes,

Sol Invictus
Soles Aeternam
Ignem Aeternum



Folklore de Tanais

Seconde Guerre Mondiale.

Camp d'entraînement de Tanais,
Dans ce monde brutalisé, obnubilé par ses propres
conflits chaotiques,
Les légendes d'antan s'oublent dans les consciences,
Les contes et les mythes quittent le monde en feu,
Le Petit Peuple attend son heure,
Celle qui évoquera un monde en paix,

Camp d'entraînement de Tanais,
Les échos de la guerre y retentissent,
Victoires et défaites, les machines racontent le récit des
conflits aux hommes et femmes si chamboulés,
Le cours de l'histoire sacrifie ses propres fondements,
Dans son ombre, s'échappent les Vieux Contes,
Le Folklore ancestral des civilisations guette,

Camp d'entraînement de Tanais,
Parsemé d'étangs contournés par l'homme,
La nature est ici instrumentalisée,
Le Petit Peuple se voit ainsi bien négligé,
Et les créatures de la nuit voient des proies nouvelles,
Le Folklore de Tanais se réveille,

Le temps a ses visages qui ne s'effacent pas,
Ces êtres invisibles qui façonnent nos cultures,
Le folklore ne disparaît jamais, il joue avec le cycle
des vies humaines, le cours de l'Histoire,
Ce folklore dans lequel chaque arbre est un village,
Ce folklore dans lequel les civilisations se marient,
Mais lorsque celles-ci explosent,
Les êtres magiques surgissent dans nos ombres,

Seconde Guerre Mondiale,
Camp d'entraînement de Tanais,
Les étangs cachent toujours leurs hôtes invisibles,
Rampante, la bête distordue est en quête d'âme,
Le croque-mitaine affamé sillonne les ténèbres des
étendues aquatiques aux nuances grises,
Les abysses boueuses ont peint le royaume des vieux
démons, des mauvais esprits occidentaux,
Tanais, centré sur la guerre, est étrangère à Faërie,
Croque-mitaine rampe, de son corps éclaté, entre les
hauts arbres, gardiens des peuples,
Les récits d'antan parlent de ce monstre vivant dans les
dangereux points d'eau,
Une bête pour mille figures, mille noms parmi
l'ensemble du Vieux Continent en feu,
Mais les circonstances du temps ont détourné les
hommes de leur propre racine folklorique,
Et lorsque celle-ci surgit de terre,
L'humanité tombe dans l'aveuglement,

L'ombre maléfique rôde aux abords des étangs
lugubres,
De longs bras humides écartent les seigneurs de la
nature, dans les ombres,
Il rampe, l'immondice, la créature croqueuse d'enfants,
En quête d'innocente petites mitaines, le monstre
rampe, rampe le long des sinueux sentiers oubliés,
parmi les géants des bois,
Au nom des ténèbres, le vieux folklore se réveille,
Il se réveille lorsqu'on ne raconte plus d'histoire
féerique aux enfants,
Au nom de l'oubli, le vieux folklore se réveille à Tanais
tandis que la Deuxième Grande Guerre aveugle,

Il existe des formes aux couleurs des ténèbres,
Ces formes sont les traits des grandes craintes d'un
passé si lointain,
L'humanité ne voit son histoire que par les vainqueurs
des grandes guerres,
Alors quand dans son sillage, ces formes des nuances
ténébreuses vivent isolées, mais à l'affût d'une absence,
Les cimes des grands seigneurs primordiaux
enveloppent tout un monde invisible, pourtant peu
connu,
Des peuples gardiens de leurs secrets sont éradiqués au
nom des plus grandes conquêtes de l'Histoire,
Mais pour l'éternité, les ruines de Tanais abriteront les
mémoires des drames du folklore perdu,

Village militaire de Tanais,
Un jour s'engouffre dans les cris et les pleurs,
On pourrait penser cela banal en ces temps de guerre
mondiale, mais...
Ces pleurs et cris étaient hors de l'écriture de l'Histoire.
...das kind, ertrunken...

Bien que les civilisations s'unissent dans les éternelles
larmes des drames,
Celui-ci s'est noyé dans le chaos assourdissant du
monde en feu,
Un hurlement de souffrance muet auprès de l'orchestre
furieux de la Symphonie de Guerre,
Jouant son si alarmant refrain,
Le Folklore s'est réveillé...

Village militaire de Tanais,
On pleure la perte d'une âme innocente, encore...
Mais la guerre était hors du drame,
Les étangs, accusés, furent asséchés,
Le procès de l'eau condamna la liberté de la Nature.

Tanais, Procès de Mère Nature :
L'accusé devra vider ses points primordiaux de vies,
Éliminez les eaux,
S'en vont alors plantes et animaux,
S'évadent les espaces des Relations...
Un charme s'estompe,
Dans les limbes de l'histoire...

Qui pourra se rappeler de cette histoire ?
Elle fait partie de l'ombre du passé,
On ne parlera jamais du Croquemitaine de Tanais,
Et à jamais, nous accuserons l'accident,
Et pour l'éternité, toutes sortes de récits,
Constitueront une hantise parmi ces ruines,

La Maison K,
L'ombre d'un passé...
L'étang asséché,
Les ombres des passés...

L'histoire des civilisations,
Passera toujours devant celle de ce qui les
accompagne,
Les gardiens du silence,
L'essence, ces énergies, qui nous rassemblent,
Dans un tout autre monde.

Screaming Wild

Par la fureur sanglante,
Par la folie aveugle,
Des galops chargent les monstres d'acier,
Sacrifices, paniques, et rugissements,
Les forges envoient leurs armes sauvages,

Les griffes de l'humanité s'approprient ce qui
l'accompagne depuis la nuit des temps,
Les mondes sauvages, les peuples libres,
Désormais dans les forges, expérimentés,
Pour le feu, pour les armées,

Du sabot à la griffe, du croc au bec,
Tous sont bons à tester, les forges façonnent encore,
Lancez-les vers la mort d'acier et de feu,
Pour les victoires des généraux,

Nature esclave, nature mourante,
Les mondes sauvages enchaînés,
Nature incendiée, nature hurlante !
Les hommes les envoient enflammés,
Comme cartes finales.

*Pas d'aigle, ni d'ange, ne veille sur les champs de feu,
Au sol éventré, jonche la chaire des enfants de Gaïa,
Ici seulement le Soleil sera vaincu...*

Nature esclave, nature mourante,
Les mondes sauvages enchaînés,
Les hommes les envoient enflammés,
Comme cartes finales.

La Dernière Lettre Cendrée de Servon-sur-Vilaine

Lettre d'une ouvrière méconnue :

« ... Les temps nous ont complètement rattrapé...
Je ne peux même plus me souvenir des sons du
quotidien d'avant, tellement les chants des machines
nous enveloppent de leurs refrains si stridents...
Les flammes des forges font fondre nos espoirs d'une
vie nouvelle tandis que notre sang coule avant celui
des soldats...
L'usine a multiplié sa cadence. C'est à peine si nous
savions s'il existe autre chose que le travail avec
acharnement... Les gestes sont si répétitifs que j'ai
l'impression d'être incapable de m'en détacher...

On nous dit que c'est pour le bon déroulement de la
guerre. Que c'est pour chasser l'envahisseur une bonne
fois pour toute. Mais chaque jour, la radio nous dit que
nous sommes aux portes de la victoire, même lorsque
le pays s'apprête à céder une partie de son territoire à
l'ennemi...

...Les temps nous ont complètement rattrapé...
Les Forges de la Guerre jouent leur assourdissante
symphonie...
Une Symphonie au Fer Rouge... »

WarForges – Une Symphonie au Fer Rouge

*Loin de leurs foyers,
Les familles séparées,
Les forges instaurent leurs orchestres.*

Les masses martèlent les sols pollués,
La poussière d'amiante dévore les poumons,
Et répondent aux cris stridents du fer,
Qui frappe et s'écoule sur le feu,

Les rugissement des machines narrent,
Les récits de la naissance du feu et du sang,
Au nom de l'histoire.

*Loin de leurs foyers,
70 ans plus tard, personne ne se souviendra.
Les familles séparées,
De tout ces hurlements de peine...
Les forges instaurent leurs orchestres.
Symphonies guidées par le Maître Fer Rouge.*

Les civilisations appellent le nouveau monde,
Sur les falaises de leurs passés, *ces ombres*,
L'aube de paix est priée tandis que le Temps est perdu,
Et que les dieux s'en sont allés, loin des hommes.

Les Hauteurs de l'orchestre annoncent les folies,
Des décadences humaines, *éthique négligée*,
S'élèvent ainsi les piliers de l'Enfer,
Et se perdent les Forges, dans leurs flammes,

Loin de leurs foyers,
70 ans plus tard, les ruines tombent,
Les familles séparées,
Plus aucun quotidien ne persistera,
Les forges instaurent leurs orchestres,
D'une symphonie guidée par le Maître Fer Rouge.

Quand, enfin, l'aube priée se lève,
Le monde s'arrête, mais le Temps reprend son chemin,
Les paysages saignent, les hommes pleurent,
Une nouvelle page se tourne enfin.

« Convoquons une nouvelle ère, pour que ce monde ne sombre plus dans une folie identique. La paix éternelle n'est pas une réalité, les guerres changent de visages. Brûlons nos précédentes haines, laissons à nos enfants l'opportunité d'écrire une nouvelle histoire du monde. »



Rising Wild

Celle qu'on avait oublié,
Celle qui fut la première à brûler,
Dans les ombres des pleurs,
Elle reviendra, reprendra son dû,
Sur la pierre, le fer, la cendre, le sang,
Les tranchées deviennent ruisseaux, vallées,
Les bunkers sont foyers,
Et les empreintes d'obus, transformées en berceaux,
Les humains osent laisser leurs ruines,
Mais le Monde Vert n'a pas de place à perdre,
Car il accepte la violence du passé,
Que fuient honteusement les civilisations,
Les mondes sont des berceaux,
Celui qui les brûle, regarde toujours à l'horizon,
Celle qui y dort, éteint les flammes.
Mère Nature trouve les alternatives,
Sur les paysages broyés, abandonnés, des civilisations,
Et parce que la chanson de la verte liberté retentit,
Dans ce monde mécanique obsédé par sa course,
Elle est éternelle, et fera toujours pousser les forêts,
Si les toits n'abritent plus les hommes,
Alors les fleurs magnifieront les ruines,

Et curieusement,
L'explorateur en découvrira un monde nouveau,
Alors qu'il était jadis l'essence de son quotidien,
Les hommes se perdent dans leur propre course,
Le Temps passé n'existe plus en eux,
Alors Mère Nature se le réapproprie,
Au moment où le temps des explorateurs commence,
Dans la redécouverte de leur passé,
Oublié par leurs civilisations.

Horizons –

La Scission de Dieu

---Sant-Queva-Saprès---

(après le départ du Vagabond, les villageois prirent la décision de réaménager les ruines de la cathédrale afin d'y établir un grand Séminaire, le plus resplendissant de Normandie)

Le Prêtre :

« Je suis si peiné de voir un lieu sacré en telles ruines,
Il occupe une majeure partie de la colline,
Nous ne pouvons pas la laisser porter ce poids, seule,
Offrons un souffle nouveau à cette vieille cathédrale,
Dieu nous en remerciera si tendrement, »

L'écrivain :

« Il est vrai que laisser ces ruines ainsi est déchirant,
Le Saint-Esprit doit en être bien autant triste,
Et il n'est probablement pas recommandable,
Que de laisser les royaumes célestes en peine, »

Le Prêtre :

« Les étoiles n'écoutent pas les prières,
Mais la voûte céleste des éclats nous observe,
Si la vie jouit entre les murs de l'Oubli,
Alors les bénédictions pleuvront sur nous,

Le Seigneur :

« Les Vents de l'Espoir murmurent...
La paix nouvelle et l'Aube...
Plus rien ne sera, désormais, comme auparavant. »
Les Villageois :

*« Pour le Saint-Père, pour l'espoir, pour la vie,
Pour le souffle de cette région primordiale,
Nous fonderons les salles d'une nouvelle Aube,
Pour le Saint-Père, pour l'espoir, pour la vie,
Des tours pâles s'imprimeront dans les ruines sacrées,
Au nom de la bénédiction du Bon Roi Louis XVIII ! »*

L'écrivain :

« Enfin l'encre rédigera les pages d'une toute nouvelle histoire. Ici, en Normandie, ce petit village trouvera un nom nouveau, et vivra encore dans l'ombre de sa région. Mais cette ombre sera seulement de paix pure et mère de nouvelles Aubes portées par la jeunesse de l'esprit... Ici, le Vent soufflera toujours paisiblement. »

Le Seigneur :

« Puisque tourner cette page se révèle être nécessaire,
Les tours soigneront la chute de ces murs,
Séminaire, lieu de renaissance spirituelle,
De jeunesse porteuse d'espoir et bonne parole,
Portera la nouvelle flamme de notre village. »

Au nom de Dieu, de la vie,
de la paix...

Les Villageois :

*« Pour le Saint-Père, pour l'espoir, pour la vie,
Pour le souffle de cette région primordiale,
Nous fonderons les salles d'une nouvelle Aube,
Pour le Saint-Père, pour l'espoir, pour la vie,
Des tours pâles s'imprimeront dans les ruines sacrées,
Au nom de la bénédiction du Bon Roi Louis XVIII ! »*

C'est grâce à deux fortunés de la commune (Messieurs Patry et Malherbe) qui donnèrent un terrain qu'un petit séminaire put être construit. Une ordonnance du Roi Louis XVIII en date du 30 mars 1820 autorise l'évêque de Bayeux à former une seconde école ecclésiastique, la première se situant à Sommeville. En 1826, on comptait 180 élèves. Ce séminaire fonctionna jusqu'en 1905, année de séparation de l'Église et de l'Etat.

En pleine Première Guerre Mondiale, l'armée belge y aménagea un hôpital pour ses soldats convalescents. Fin 1918, il fut transformé en foyer pour anciens combattants et ce jusqu'en juillet 2000, date de sa fermeture.

En 1944, de nombreux Caennais, exilés suite aux bombardements de la capitale régionale, vinrent y trouver refuge pendant trois mois.

Certaines maisons qui associaient dans la même huisserie porte et fenêtre avec un appui de fenêtre très large servant de comptoir étaient des commerces tels que des bourreliers, cordiers...

The minor seminary was founded by two wealthy men, Patry and Mr Malherbe, who donated the land. A ruling dated 30 March 1820 authorised the Bishop of Bayeux to form a second ecclesiastical school, the first being situated in Sommeville. In 1826 there were 180 pupils. The seminary operated until 1905, the year of the Church separation. In the middle of the First World War, the Belgian army set up a convalescent hospital here for three months. At the end of 1918, it was transformed into a home for ex-servicemen and remained open until July 2000, when it closed. In 1944, numerous Caennais exiled due to the regional capital, found refuge here for three months. Some of the villas had a door and a window with a very wide support serving as a counter. The businesses such as makers.

seroé à la
isposés de

WarForges (Cicatrices de Guerre)

Aucune plaie ne dort après le Sang.
Nous n'oublions pas les tombes, certes !
Mais tandis que les esprits se perdent dans le deuil,
L'horizon se dessine toujours...
Sept décennies que sont éteintes les Forges de Guerre,
En ruines, elles tombent,
Maintenues par Mère Nature, elle demeurent,
Mais dans ces Cicatrices de Guerre,
De curieuses communautés se rejoignent,
Les explorateurs éloignent les ombres laissées par la
frénétique course des Civilisations.
Et sous ses ombres,
Les vestiges de l'Ancien Monde.
Ce Monde (Ancien, donc) qui se dévoile Nouveau,
Au passage curieux du voyageur.



Notes :

- Le texte *Warforges* est inspiré du morceau *The Wrathforge* de Battleroar.
- Le texte *Folklore de Tanais* est inspiré des enquêtes paranormales de Guillaume Durieux sur le Domaine de Tanais.
- Les textes *WarForges – Une Symphonie au Fer Rouge* et *Horizon – La Scission de Dieu* sont respectivement inspirés des compositions musicales des morceaux *The Lost Battalion* et *The Last Stand* de Sabaton.

Ici cet ouvrage s'achève.

Merci à Gersande pour ces extraordinaires expéditions.

Contact : www.lacrimatica.eklablog.com